

CHRONIQUE des ZU RHEIN

ou

Répertoire des membres de la famille des nobles
zu Rhein

dressé pour leur bon plaisir

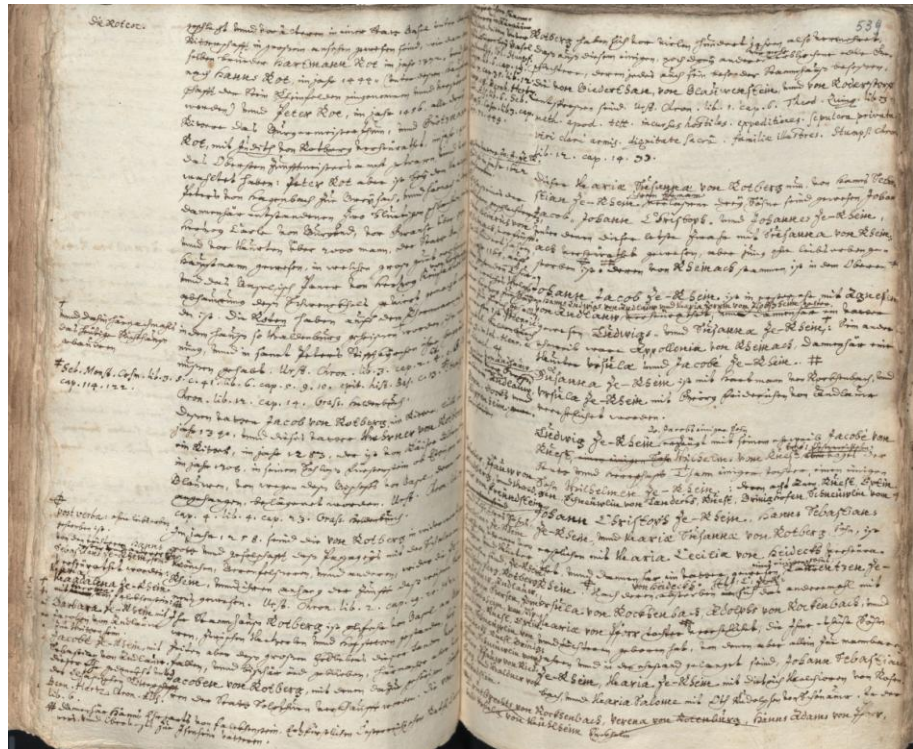
par

Jacques Henri Petri

généalogiste et bourgeois de Bâle

en l'an 1640

AMM A Missivenprotokolle n° 27, p. 538-539



Introduction par Odile Kammerer, vice-présidente de la SHGM

L'histoire de Mulhouse continue ! La SHGM met à disposition des internautes désireux d'approfondir l'histoire de Mulhouse, une série de documents-sources, conservés aux Archives municipales de Mulhouse.

Pour commencer, voici le travail réalisé au fil de nombreuses années par Antoine Herbrecht, directeur honoraire du service de topographie de la ville de Mulhouse. Cet érudit, avec une rigueur et une compétence exemplaires, a lu, transcrit et traduit le manuscrit que Petri, « secrétaire général » de Mulhouse, a remis en 1640 à Jean-Sébastien II zu Rhein soucieux de voir établie une chronique inscrivant dans l'histoire les titres et la gloire de sa famille depuis ses origines. Petri a réalisé cette commande tout en menant son activité professionnelle ce qui explique son insertion dans les Missivenprotokolle, (registres tenus par ce « secrétaire général »), l'éparpillement de sa chronique dans le volume et les nombreuses ratures, renvois, petites notes etc.

Dans un premier temps, la SHGM présente la traduction française du manuscrit de Petri, établie par Antoine Herbrecht et mise en forme par Odile Kammerer et Barbara Culli. En accord avec A. Herbrecht, les toponymes et noms propres ont été maintenus sous leur forme allemande d'origine avec une traduction entre parenthèses. Surlignés en jaune, apparaissent les numéros des pages des Missivenprotokolle, en gras les zu Rhein évoqués et les dates mentionnées par Petri. Celui-ci a travaillé sans doute avec les archives de la famille mises à disposition par Jean-Sébastien II mais il a aussi effectué de nombreuses recherches personnelles dont il donne les références au cours de son manuscrit. Elles figurent en annexe.

On trouvera également en annexe :

- *l'index des zu Rhein (hommes et femmes, moins nombreuses) préparé par A. Herbrecht ;*
- *les tableaux généalogiques réalisés par A. Herbrecht que Barbara Culli a mis en forme ;*
- *les sources concernant les zu Rhein que David Bourgeois a collationnées dans les Archives Municipales de Mulhouse.*

Bonne lecture et bon travail aux internautes !

Introduction d'Antoine Herbrecht

En 1887, Ernest Meininger, historien et archiviste de Mulhouse, a publié une notice historique et généalogique sur la famille zu Rhein¹. Les zu Rhein possédaient une cour à Mulhouse et étaient les seigneurs de quelques villages alentour, ce qui a certainement suscité l'intérêt de Meininger. Pour son travail, il a puisé dans plusieurs sources, en particulier dans une chronique écrite par Jacques Henri Petri en 1640. En 1887, cette chronique était en possession du baron Louis zu Rhein résidant à Wurzburg qui l'a mise aimablement à la disposition de Meininger.

Mais qui était donc Petri ? Il est né en 1593 à Bâle. Il a étudié à l'université de cette ville et a obtenu le doctorat en droit. En 1620, il a été nommé greffier-syndic de Mulhouse. Derrière ce titre se cachent plusieurs fonctions autant administratives que diplomatiques ou juridiques. En 1633, il a été élevé au rang de bourgmestre et le resta jusqu'en 1657. En 1620, il écrivit une histoire de Mulhouse, qu'il a revue et corrigée en 1640. De ce fait il a été le premier historien de la ville de Mulhouse.

Lorsqu'après 1638, Jean-Sébastien II zu Rhein vit les Français s'installer en Alsace, il voulut montrer à ses nouveaux maîtres que les zu Rhein pouvaient faire état d'une longue lignée noble. Il a donc chargé Petri d'en établir la généalogie. Petri a accepté la mission et l'a accomplie. Il a achevé son travail sous forme d'une chronique qu'il a remise à Jean-Sébastien en 1640. Comment est-elle parvenue dans la lignée bavaroise de la famille ? On l'ignore et on ne peut que faire des suppositions. A-t-elle laissé des traces à Mulhouse ?

Cette question s'est posée lorsque nous avons entrepris des recherches sur l'histoire de Dornach dont les zu Rhein étaient les seigneurs et que nous avons dû constater que la chronique ne figurait dans aucun inventaire des archives de la ville. Après de longues recherches, nous avons trouvé le brouillon de la chronique dans le tome 27 des *Missivenprotokolle*². Il y est réparti sur plusieurs pages à savoir : 449-474, 533-540, 595-599. Ceci montre que Petri n'y a pas travaillé continuellement. Ce brouillon n'est pas facile à déchiffrer car il y a beaucoup de ratures, de nombreuses intercalations, les compléments en marge et les renvois ne manquent pas. Il y a aussi lieu de faire remarquer que l'introduction à la chronique figure à la fin du texte à la page 596. Malgré toutes ces difficultés nous avons réussi à décrypter le texte de Petri³.

Pendant ce temps, nous avons aussi essayé de retrouver la branche bavaroise des zu Rhein, ce qui nous a permis d'entrer en relation avec le baron Hans-Hertrich zu Rhein habitant à Munich. Il nous a fait savoir que l'original de la chronique avait disparu au cours de la deuxième guerre mondiale, mais qu'il disposait d'une copie et qu'il aurait grand plaisir à la mettre à notre disposition. Ceci s'est fait en septembre 1989, lorsque le baron zu Rhein est venu à Mulhouse pour nous remettre une copie de cette chronique tellement convoitée. Encore aujourd'hui nous lui devons une profonde reconnaissance pour son geste noble et désintéressé.

¹ MEININGER Ernest, « Notice historique et généalogique sur la famille zu RHEIN », *Bulletin du Musée Historique de Mulhouse*, t. XII, 1887.

² Archives municipales de Mulhouse (AMM) XIII A Missivenprotokolle 1-46. Ces registres contiennent la correspondance concernant les affaires extérieures de la ville.

³ Pour faire son travail, Petri a eu recours à de nombreux ouvrages écrits par des chroniqueurs bâlois en particulier, cf annexe.

Il est grand temps que nous nous mettions à effectuer la traduction de cette fameuse chronique afin que son contenu puisse servir à l'histoire de notre ville.

Traduction de la chronique

Origine du nom des très nobles zu Rhein

[page 449] L'origine de la très longue lignée des **zu Rhein** est à chercher à Bâle. Ils ont reçu leur nom soit à cause du passage du Rhin, soit à cause du château qui se trouvait à proximité, qu'on avait dénommé *zum Rhein*⁴ et dont on leur avait confié la garde. Les anciens habitants romains de la ville d'Augst⁵ ont de temps en temps fortifié la rive du Rhin de leur côté en particulier près de Bâle, là où la Birsig⁶ y conflue et où le rivage est bas et facilement accostable. Ils ont entrepris ces travaux pour empêcher les Germains de traverser le Rhin et éviter qu'ils viennent causer des dommages soit à eux soit à l'Empire romain. C'est aussi pour cela qu'un château appelé zum Adler (À l'Aigle) a été construit au-dessus de Pratteln, c'est la maison-mère des nobles d'Eptingen ; de même, furent érigés Schauenbourg, Wartenbourg, Hole⁷ en des lieux ayant des noms romains comme Bradelat, Mutatz⁸. Mais il faut aussi [page 450] relever l'imposant château de Bâle, construit par l'empereur Valentinien en l'an 374 après J.-C. sur la montagne en bord du Rhin où se dresse aujourd'hui la cathédrale qu'on appelle pour cela aussi Burg. L'ouvrage avancé de celui-ci placé près du passage du Rhin⁹ a été la haute tour qui se dresse encore aujourd'hui à côté de la Salzhaus (Maison du Sel). Désignée comme Niederer Burg (château du bas), elle est sise près de la rue devenue la Blumenplatz (Place des Fleurs). Des anciens documents nous apprennent que cette tour s'appelait zum Rhein, que c'est à partir d'elle que la ville s'est constituée, qu'elle abritait l'hôtel de ville et la chancellerie et que tout près d'elle a été construite la première église dédiée à saint Brandolf¹⁰. La ville a eu son nom Basel (Bâle) à cause du passage (Pass) sur le Rhin.

En 450, les Hongrois¹¹ ont obligé les Romains à abandonner la région bâloise. Les Souabes saisirent l'occasion pour prendre la place de ces derniers. Pour se garder d'ennemis les harcelant et pour préserver le passage du Rhin si opportunément situé, ils installèrent dans la tour zum Rhein un chevalier sur lequel ils pouvaient compter et qu'on appela par la suite : der Hauptmann **ze Rhein** (le capitaine zu Rhein). Sa fidélité lui permit de transmettre sa charge à ses fils jusqu'à l'époque des grands changements. Comme d'autres qui ont reçu leur nom en raison de la fonction exercée par leur père, ou des biens et maisons qu'ils possédaient, ces fils ont reçu le nom **zu Rhein** qui s'est transmis à leurs descendants pour former une grande famille. Celle-ci a toujours été parmi les plus distinguées de Bâle et de Mulhouse. Ses membres y assumèrent d'importantes fonctions et purent jouir d'un grand crédit.

[page 451] Cela n'est pas seulement possible, mais il est certain, qu'avant la construction du château impérial il y a mille trois cents ans, la ville de Bâle était déjà à ses débuts et commençait à prendre corps.

⁴ La référence géographique est devenue particule de noblesse ; ainsi dans les actes en latin, les zu Rhein sont dits *de Rheno*.

⁵ Augst ou *Augusta Raurica* située à l'est de Bâle.

⁶ La Birsig prend sa source au nord-ouest de Wolschwiller (Haut-Rhin) et pénètre dans l'actuel territoire suisse à Benken.

⁷ Hole, lieu non identifié.

⁸ Bradelat et Mutatz, dénomination latinisée de *Pratteln* et *Muttenz*.

⁹ Au droit de la *Mittlere Rheinbrücke*, premier pont entre Bâle et Constance, construit en 1225 par l'évêque.

¹⁰ Le culte de saint Brandan (*Sankt Brandolf*) a été introduit dans l'Oberrhein par les missionnaires irlandais.

¹¹ Sans doute les Huns.

Mais de ses actions et de ses affaires, rien n'a été noté à cause de cette ancienne simplicité germanique par laquelle Bâle a préféré être pieuse et brave pour elle-même plutôt que de paraître grande et vantée par les écrits. Ainsi rien n'a été mémorisé ni des zu Rhein, ni de la traversée aisée du Rhin où ont passé les Souabes et autres Allemands habitant de l'autre côté du Rhin transportant du sel et des marchandises provenant de Bourgogne ou de la Gaule, ni du château, ni de la ville de Bâle qui lui est antérieure, ni des nombreux nobles et des officiers féodaux de l'évêché de Bâle comme les Vitztum (vidame), Marschall (maréchal), Truchsess (écuyer tranchant), Schenken (échanson), Kammerer (chambellan), Munzmeister (maître de la monnaie) et d'autres encore, ni de leurs origines et de leurs noms, de leurs hauts faits et voyages alors courants dans la chevalerie (Ritterschaft), ni de leur mariage. Tous ces oublis ont fait que le plus ancien zu Rhein que j'ai pu trouver et dont on connaît le prénom de baptême est **Werner zu Rhein** qui a vécu il y a quatre cent cinquante ans. Il était chevalier (Ritter) et membre du Conseil (Rat) de Bâle en 1202¹².

Le comte Friedrich II de Ferrette était en Alsace le Landvogt (bailli) de l'empereur Frédéric II et de son fils Henri alors que Berthold de Teck, l'évêque de Strasbourg était devenu son adversaire. En conséquence, le comte, avec l'aide des villes d'Empire d'Alsace parmi lesquelles se trouvait Mulhouse, a rassemblé une armée et a envahi les terres de l'évêque. Mais ce dernier a mis l'armée du comte en déroute entre Blodelsheim¹³ et Hirtzfelden dans la Hardt. Le comte de Ferrette s'est rapidement remis de cette défaite et a à nouveau envahi l'évêché jusqu'à ce qu'en 1230 la paix fut conclue entre eux. À l'époque et plusieurs années plus tard **Hugo zu Rhein** était membre du conseil de Mulhouse. Dans un ancien document datant de 1236, j'ai pu constater qu'à côté de ce zu Rhein se trouvaient les conseillers suivants : Conrad Schwab, Schultheiss (prévôt), Hug von Illzach, Werner Hund, Werner Rudeger, Eberhard et Rudolf von Reguisheim. Après avoir subi cette lourde défaite et de grands dommages, les villes d'Empire ont mis du temps pour se remettre de sorte que les évêques de Strasbourg ont pu les opprimer pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'elles soient libérées par le comte Rodolphe de Habsbourg¹⁴.

En 1258, les **zu Rhein** de concert avec les Eptingen, Reich, Ramstein, Hauenstein et d'autres nobles de la ville de Bâle se sont séparés des Schaler, Munch, Rotberg, Berenfels et consorts de la société du Papagai (Perroquet) qui se réunissaient au poêle [page 452] appelé zur Mücken (À la Mouche)¹⁵. Cette séparation s'est faite parce que les premiers estimaient que les seconds menaient un train de vie trop somptueux et trop luxueux. Ils créèrent donc une nouvelle société dénommée zum Weissen Stern (l'Étoile Blanche) et se réunirent au poêle dit zum Seufzer (Au Soupir). Mais ils furent expulsés de Bâle par les Papagaien. Ils purent retourner dans leur ville grâce à l'intervention de Rodolphe de Habsbourg en 1274.

En 1273, Rodolphe de Habsbourg, pour contrer son adversaire Heinrich von Neuenburg évêque de Bâle, l'a assiégé dans sa ville avec l'aide des zu Rhein et des nobles zum Weissen Stern. Alors qu'il était dans son camp, il a été élu roi des Romains par les princes électeurs à Francfort, cela contre toute attente, à la surprise et au grand dam de ses adversaires. En apprenant cette nouvelle, l'évêque Heinrich s'est frappé le front et a crié vers le ciel : « Seigneur Dieu, agrippe-toi à ton trône sinon il va aussi s'y asseoir ».

¹² Les historiens de la fin du XIX^e siècle ont trouvé la génération précédant celle de Werner.

¹³ D'après la *Chronique de Thann*, Blodelsheim a été entourée d'un mur en 1224 d'où la dénomination de « ville ». Blodelsheim a été détruite environ quarante ans plus tard par l'évêque de Bâle, Heinrich von Basel, de la famille des Neuenburg (Neufchâtel).

¹⁴ En 1262, les bourgeois de Strasbourg, avec l'aide de princes (dont Rodolphe de Habsbourg) et de villes, ont remporté une victoire décisive à Hausbergen, contre leur évêque Walter von Geroldseck. Outre Strasbourg, les villes « libérées de l'oppression » selon Petri, furent Haguenau, Kaisersberg, Munster, Colmar, Mulhouse dont les habitants détruisirent de fond en comble son château dans la ville haute.

¹⁵ Les zu Rhein appartenaient à la société des Sterner (dont l'emblème était une étoile blanche sur fond rouge) et non à celle des Papagaien (l'emblème du perroquet vert) comme Petri et Wursteisen l'écrivent. La rivalité de ces deux Sociétés recouvre la lutte fréquente dans les villes d'alors entre une noblesse citadine, à Bâle autour de l'évêque (les Papagaien), et une noblesse rurale mais attirée par la ville (les Sterner). Le conflit fut apaisé par Rodolphe de Habsbourg devenu seigneur de la ville, par son élection comme roi des Romains en 1273.

Mais Ottokar le roi de Bohême, dont Rodolphe de Habsbourg a été le Hofmeister (intendant), l'a méprisé à cause de son indigence. Ce dernier a donc dû imposer l'obéissance par l'épée et employer la force armée pour s'imposer à Ottokar.

Lorsque en **1278** on en vint au conflit armé, **Rudolf zu Rhein**, un chevalier bâlois de l'armée de l'empereur, a chanté d'une très forte voix pour qu'on l'entende des deux côtés : « Mère de Dieu, assiste nous et ne nous laisse pas périr ». L'empereur a emporté la victoire et a ainsi fait croître la notoriété de la maison d'Autriche dont il a été le fondateur alors que le roi de Bohême a trouvé la mort.¹⁶

Hans zu Rhein, chevalier, a été élu onzième Bürgermeister (bourgmestre)¹⁷ de Bâle en **1290**, à cette époque la Douane se trouvait encore en face de l'église Sankt Brandolf contre la tour zum Rhein.

[page 453] **Hans zu Rhein** de Hésingue, chevalier mort en **1307** et enterré dans l'église Sankt Johann de Bâle¹⁸.

*Proavus Tritavi*¹⁹ **Hugo zu Rhein**, membre du Conseil de Mulhouse

En **1356**, un noble de Neuenstein s'est saisi par ruse d'un juif de Mulhouse et l'a fait sortir de la ville. Pour ce fait, la cour de ce noble a été détruite et lui condamné au bannissement²⁰. En ce temps-là, ce **Hugo** était membre du conseil dans lequel se trouvaient également Werlin de Morimont prévôt et Frédéric d'Illzach chevalier et bourgmestre. L'un des fils de Hugo, **Burkhard** était chanoine du chapitre épiscopal de Bâle en **1366**.

Avus Tritavi **Hertrich zu Rhein**, chevalier, prévôt de Mulhouse, fils de Hugo, en accord avec son épouse Clara zum Thor, avec ses enfants légitimes **Huguelin, Günther et Gredelin** (Marguerite) et avec l'autorisation de l'empereur Charles IV donnée le jour de la saint Ambroise à Pÿrn, vend au Bürgermeister et au Conseil de cette ville le péage aux ponts, les taxes sur les marchés, les quatre deniers que chaque bourgeois devait payer à la saint Martin ainsi que tous les droits qu'il détenait en fief du Saint Empire sauf la dîme d'enclos et trois maisons dans la ville. En contrepartie, la ville donne l'année suivante à **Hertrich** en fief une propriété (*Gesässe*) comprenant une maison, une grange, un jardin qui appartenait aux Birkenmort et que lui **Hertrich** a acheté au preux chevalier Heinrich dem Nüssen von Mörsperg (Morimont), propriété située à côté de Hans von Hofstetten, un écuyer (*Edelknecht*), mais que la ville a payé moyennant 200 florins d'or tel que cela ressort des nombreux actes munis de leurs sceaux et de celui du pieux chevalier Hugo Walch zum Thor leur beau-père et grand-père²¹.

¹⁶ Ottokar II (1230-1278), roi de Bohême, régnait sur la Moravie, la Silésie, la Slovaquie, l'Autriche, la Carinthie, la Carniole et la Styrie. En 1272, il posa sa candidature pour devenir roi des Romains, mais les princes électeurs lui préférèrent Rodolphe de Habsbourg. Devenu roi des Romains (il ne fut jamais empereur), ce dernier battit son rival en 1278 près de Dürnkrut dans le Marchfeld au nord-ouest de Vienne (Autriche). Ottokar y fut tué et la Bohême et la Moravie passèrent dans les possessions habsbourgeoises.

¹⁷ Le *Bürgermeister* ou bourgmestre préside le Conseil de la ville pour un temps limité. Issu de la noblesse dans les premières décennies, il est ensuite choisi par les Zünfte (métiers).

¹⁸ Voir les tableaux généalogiques en annexe. Toutes les précisions concernant la famille, fruit de l'immense travail d'Antoine Herbrecht, feront sous peu l'objet d'une publication. Placées en petites notes, elles ont donc été supprimées de la présente édition pour en alléger la lecture. En attendant, on se reportera avec intérêt à l'*Histoire de Dornach* du même auteur qui contient beaucoup d'indications précieuses sur la branche de Dornach de la famille. HERBRECHT Antoine, *Dornach des origines à la Révolution Française*, publication de l'association Dornach @venir et mémoire, Mulhouse, JdM, 2011.

¹⁹ Ces expressions latines (ne figurant que dans la version de Munich) signalent les ascendants directs de Jean-Sébastien II pour lequel la *Chronique* a été écrite. Ainsi *proavus tritavi* désigne l'ancêtre au neuvième degré.

²⁰ Les historiens mulhousiens s'accordent à considérer comme légendaire cet épisode. La cour des Neuenstein est devenue propriété de la ville de Mulhouse non par confiscation, mais à la suite d'un achat confirmé par un acte du 19 janvier 1456.

²¹ Cette affaire telle que la rapporte Petri, semble bien confuse ; en étudiant les documents qui s'y rapportent, on arrive à comprendre ce qui s'est passé. Hertrich zu Rhein est vassal de l'empire puisqu'il détient en fief des propriétés appartenant à celui-ci, à savoir :

a) le droit de prélever des péages aux ponts, des taxes sur le marché et les 4 deniers dus par chaque bourgeois à la Saint-Martin.
b) la dîme d'enclos et trois maisons situées en bordure du cimetière.

Clara zum Thor était la fille du Hugo Walch [page 454] zum Thor dit l'Ancien, chevalier et conseiller de Mulhouse. En 1340, lorsque les bourgeois, opposés au Conseil, se sont mis en armes, lui en compagnie de Friedrich von Illzach chevalier et Schultheiss (prévôt) Andreas Jungen, Peter Zobel, Johann von Äsch et Conrad Baldegge se sont rendus comme délégués du Conseil à Colmar pour participer à une réunion au cours de laquelle les Mulhousiens se sont réconciliés grâce à l'entremise du comte Albrecht von Hohenberg chancelier de l'empereur.

La rue, la plus proche de la Porte de Bâle où ce Hugo Walch zum Thor avait une cour avoisinant celle des Neuenstein, a été dénommée jusqu'à ce jour Walchgasse²².

Son autre fille, Anna zum Thor mariée avec Peter von Lauffen premier Zunftmeister²³ de Bâle est ainsi devenue la mère de Küntzlin von Lauffen premier Zunftmeister, la grand-mère de Hans von Lauffen, conseiller et l'aïeule de Margarete von Lauffen, l'épouse de Hans Schenkenbäuerlin le premier Zunftmeister. Ils ont eu deux fils, Hieronymus le célèbre chartreux²⁴ et Ludwig qui a été le père de Dorothea Schenkenbäuerlin. Celle-ci a épousé Melchior Hütschins, lieutenant (*Leutnant*) bâlois pendant les guerres d'Italie. Leur fille Dorothea Hütschins a été la femme de Heinrich Petri, conseiller de Bâle et est devenue l'aïeule de Jakob Heinrich Petri.

Le père de Hugo Walch zum Thor était Rudolf zum Thor, un chevalier et conseiller de Mulhouse. Il avait en compagnie de Peter Graützinger, un écuyer, des démêlés avec le chevalier Arnold Zielempen au sujet des villages de Steinbrunn et de Walbach. En 1293, grâce à la médiation de l'empereur Rodolphe, ils se sont réconciliés. Pour garantir la trêve, les comtes Sigmund et Ulrich von Thierstein ainsi que les chevaliers de Ferrette Bruno et Conrad et d'autres écuyers de Ferrette ont donné leur caution.

Les nobles zum Thor sont des Mulhousiens de très vieille souche, dont l'origine se confond avec celle de la ville. Ils ont pris leur nom parce qu'ils habitaient contre la Porte Saint-Gebhard²⁵, appelée maintenant la Porte de Bâle. Leurs sépultures se trouvent chez les Dominicains (*Prediger*) de Bâle ou chez les Franciscains (*Barfüsser*) de Mulhouse où leur blason est encore visible.

[page 455] *Pater tritavi* **Hugo zu Rhein**, chevalier et fils de Hertrich

En 1385, il était Schultheiss de Mulhouse. Il a eu trois fils **Hertrich**, **Hans** et **Leonhard**. Ceci ressort des documents concernant leurs affaires particulières qui sont conservés aux archives de la chancellerie de la ville de Mulhouse. En 1374²⁶, il a, avec son épouse Agnès, procédé à un échange de biens avec l'abbesse du couvent d'Olsberg²⁷, Frau Margarete zu Baden. Il a cédé à cette dernière sa cour d'Iglingen²⁸ dans

En 1364, les autorités mulhousiennes entamèrent des négociations avec Hertrich pour qu'il leur cède certains éléments du fief en particulier ceux cités sous a) pour 200 florins d'or. Pour pouvoir effectuer cette vente il a fallu obtenir l'accord de l'empereur Charles IV que celui-ci a donné le 4 avril 1364 à Pym. Mais par cette cession, le patrimoine impérial subit une moins-value, ce qui n'est pas permis. En conséquence, Hertrich s'est vu mis dans l'obligation d'acheter une propriété dont la valeur est égale à la moins-value et de la céder à l'empire. Le 18 mars 1365, il a acquis la cour des Birkenmort située dans la rue des Maréchaux. Le même jour est établi l'acte par lequel la ville de Mulhouse devient propriétaire des droits cités sous a). Hertrich remet la cour de Birkenmort à l'empire et la reprend immédiatement en fief.

²² Cette rue est l'actuelle rue de la Justice à Mulhouse.

²³ Les Zünfte regroupaient les membres d'un ou plusieurs métiers. Leurs représentants (dont le Zunftmeister) formaient le Conseil, organe du Magistrat qui dirigeait la ville.

²⁴ Hieronymus Schenkenbäuerlin a été licencié en droit ; il a employé sa fortune pour soutenir la Chartreuse de Bâle en 1487. Il en a été longtemps le prieur, il y est mort en 1536.

²⁵ L.-G. Werner dans sa *Topographie Historique de Vieux Mulhouse* indique que le nom Gebhard est le nom d'un propriétaire qui a habité à proximité.

²⁶ Hugo, chevalier et prévôt de Mulhouse, n'était pas celui qui a effectué un échange de biens avec l'abbesse du couvent d'Olsberg mais un autre Hugo, un frère de Rudolf, qui a vécu un siècle plus tôt. Le contrat qui concrétise l'échange a été établi le 4 février 1275 en présence de cet autre Hugo, de sa femme Agnès von Schliengen et de leurs enfants Hugo et Elisabeth. Une copie de ce contrat se trouve dans WACKERNAGEL Rudolf, THOMMEN Rudolf, *Urkunden Buch Basel*, Bâle, 1890-1910, 11 vol.

²⁷ Monastère de cisterciennes fondé vers 1234 -1236. Il a été appelé l'*Hortus Dei*, c'est-à-dire le Jardin de Dieu. Les Habsbourg y exerçaient la tutelle séculière (avouerie), alors que l'abbaye de Lucelle était chargée de la tutelle religieuse.

laquelle quelques béguines ont construit en **1416** un petit couvent. En contrepartie **Hugo** a reçu d'autres biens et des droits sis à Metzerlen et à Lutter comme le décrit minutieusement Sebastian Münster dans sa *Cosmographie* (livre 3, chap. 101).

Lutzemann zu Rhein et sa femme Nesen (Agnès) zum Wighus²⁹, fille de Heinrich zum Wighus un chevalier et conseiller de Mulhouse habitent en **1372** à Breisach³⁰ et vendent un arpent de forêt sis au Niedere Forst et qui deviendra plus tard propriété de la ville. À l'époque un écuyer Werner von Mörsperg était Schultheiss, Ottmann von Regenzheim, Bürgermeister et Fritschmann von Esch, Unterschultheiss.

En **1354**, il y eut des dissensions entre les bourgeois de Mulhouse et les autorités. Lorsque les nobles qui en faisaient partie étaient rassemblés avec des nobles du voisinage dans leur poêle (*Edelleutstube*) dit Zum Wurm (Au dragon³¹), les bourgeois les ont attaqués et ont envahi la maison, de sorte qu'il y eu de nombreux blessés des deux côtés et même deux poignardés. C'est alors que le chevalier Heinrich zum Wighus avec les barons (*Freiherr*) zu Deck et von Steinbrunn, les nobles von Hauss, von Froeningen, von Illzach et von Wittenheim se sont interposés et ont fait la paix. En **1386**, Hermann zum Wighus est mort à la bataille de Sempach avec le duc Léopold.

En **1377**, après quelques malentendus et divisions, les nobles et les bourgeois de Bâle se sont réconciliés. Parmi les nobles qui ont participé à cet accord et qui ont reconnu être Bâlois et ce de tout temps, il y avait trois zu Rhein : **Fritschmann**, qui était aussi membre de la commission de réconciliation, **Heinrich** et **Cuntzmann zu Rhein**.

Fritschmann zu Rhein se porte caution pour le margrave. Lorsqu'en **1379**, le margrave Rudolf von Hachberg et Sausenberg³², fils du margrave Rudolf, a épousé la demoiselle Adelheit von Lichtenberg, l'évêque Johann³³ a donné à celle-ci 4000 florins d'or en dot, que le margrave a refusé de cautionner avec le village et le château de Brombach, des pays et des forêts ; pour cela avec de nombreux autres Bâlois, **Fritschmann zu Rhein** est devenu garant.

Friedrich zu Rhein a participé en **1392** au vingt et unième tournoi qui a eu lieu à Schaffhouse.

[page 595] **Erhard zu Rhein**, est tué devant Nicopolis³⁴. En **1395**, Sigismond roi de Hongrie, devenu plus tard roi des Romains, se met en campagne contre les Turcs³⁵, il a pour cela sollicité l'aide des princes chrétiens. Répondant à cet appel, Jean de Bourgogne, comte de Nevers, a décidé de participer à cette entreprise guerrière après avoir obtenu l'assentiment de son père, le duc Philippe de Valois et de

²⁸ Iglingen a été un hameau qui se trouvait à quelques kilomètres à l'est d'Olsberg, entre les communes de Magden et de Wintersingen. À l'heure actuelle, Iglingen ne figure sur aucune carte, à sa place on trouve un hameau appelé Igligerhof, qui fait partie de la commune de Magden. D'après D. Königs, les béguines s'y sont installées en 1465 et non en 1416 comme l'indique Petri.

²⁹ Les nobles zum Wighus, originaires de Zillisheim, étaient propriétaires d'une cour située à proximité de la Porte Nessel.

³⁰ Les zu Rhein étaient présents à Breisach (Vieux-Brisach) de 1250 jusqu'en 1425 environ. Quelques-uns étaient membres du Conseil et l'un ou l'autre est même devenu Burgermeister. De tous ceux-là, Lutzemann est le seul dont Petri fait mention.

³¹ L.-G. Werner évoque cette maison dans sa *Topographie historique du Vieux Mulhouse* (p. 160) sous l'appellation « Au dragon ». Wurm = Lindwurm, l'animal fabuleux ?

³² Rudolf III de Hachberg-Sausenberg (1343-1428).

³³ Johann III de Vienne a été évêque de Bâle de 1365-1382 après avoir été prélat de Besançon et de Metz.

³⁴ Petri n'a écrit le récit de la bataille de Nicopolis (25 septembre 1396) qu'à la fin de la chronique ; mais ce récit figure à la bonne place dans la copie de Munich. Nicopolis, maintenant Nicopol, est située sur la rive droite du Danube en Bulgarie. La bataille eut lieu le 25 septembre 1396.

³⁵ Au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle, les Turcs ont conquis la Thrace, la Bulgarie et la Serbie. Sigismond de Luxembourg (1368-1437) roi de Hongrie obtient du pape l'autorisation d'organiser une croisade qui échouera à Nicopolis. En 1410, il est élu roi des Romains et est couronné empereur du Saint Empire romain germanique en 1433.

Bourgogne, fils de Jean, roi de France³⁶. De nombreux et valeureux chevaliers venus de France ou des pays voisins se sont ralliés à lui. Après une longue route, ils ont rejoint l'armée de Sigismond en Bulgarie. Au début, les actions des Français contre l'avant-garde ennemie ont été couronnées de succès. Puis les chrétiens forts de cent mille hommes ont rencontré près de la ville de Nicopolis l'armée des « incroyants » (*Ungläubige*) comptant deux cent mille guerriers et commandée par l'empereur Bajazet. Alors le roi Sigismond a estimé qu'il serait préférable de laisser les Hongrois s'avancer les premiers, du fait que par expérience ils avaient une excellente connaissance des armes employées par les Turcs, puis les Français les suivraient. Ceux-ci ont considéré que cette proposition était un affront à leur égard. Contrairement à l'opinion de leurs frères d'armes, ils ont foncé avec fougue sur l'ennemi. Il en est résulté une grande mêlée avant que Sigismond n'ait pu leur porter secours. Par ailleurs, les Français ont dû mettre pied à terre parce que leurs chevaux ont été blessés par les flèches ennemies. Ils ont abandonné leurs montures qui ont rejoint le camp chrétien. Elles y sont arrivées tout effarouchées, la bride sur le cou. Les gens restés au camp, croyant alors que tous les chevaliers avaient été massacrés, furent saisis de peur et ont pris la fuite. Mais les Français ont continué de se battre vaillamment et sont morts en chevaliers. Si on leur avait apporté secours et renforts, ils auraient été certainement victorieux. Le duc Jean de Bourgogne a été parmi les rescapés de cette sanglante bataille. Fait prisonnier, son père le duc Philippe a versé une rançon de deux cent mille florins pour le libérer.

Cette grande défaite a été un immense malheur pour la chrétienté, car nombreuses furent les victimes. Parmi elles se trouvaient **Erhard zu Rhein** et avec lui sept autres chevaliers de Bâle ainsi que plusieurs *Achtbürger*³⁷ comme Burkhard, Mathis et Götzmann von den Mönchen, Hans et Hermann von Ramstein, Hans Schaller et Franz Hagendorn, Hermann von Effringen

[page 596] et Hermann Roten. Les Turcs auraient sans doute continué à avancer en Europe si deux ans plus tard, Tamerlan le roi des Tartares³⁸ ne les avait attaqués et battus avec six cent mille hommes à pied et quatre cent mille cavaliers, fait prisonnier l'empereur Bajazet qu'il a enchaîné avec une chaîne d'or, qu'il a emmené avec lui, enfermé dans une cage de fer comme un quadrupède à travers toute l'Asie, le nourrissant sous sa table comme un chien et l'utilisant comme escabeau pour monter à cheval. Le vainqueur des chrétiens a ainsi subi un triomphe lamentable et Dieu, fidèle et miséricordieux, a ainsi atténué l'effet du châtement qu'il leur avait infligé à cause de leurs péchés et que celui qui avait triomphé sur eux, fut plus malheureux qu'eux-mêmes.

[page 456] *Tritavus* **Hertrich zu Rhein** le Moyen (ou Hertrich II), conseiller de Mulhouse et fils de Hugo.

En **1408**, l'empereur Rupprecht, né comte Palatin du Rhin et duc de Bavière, « loua » à **Hertrich zu Rhein**, fils de feu Hugo et à ses frères **Hans I** et **Leonhard zu Rhein** une maison et une cour sises dans la ville de Mulhouse, contiguës à la propriété du chevalier Hans Heber, et la moitié de la petite dîme et la moitié de la dîme d'enclos³⁹. En **1435**, il en fut fait de même par Conrad von Weinsberg le chambellan héréditaire (*Erbkämmerer*) du Saint Empire romain qui agissant au nom de l'empereur Sigismond confirma la location à **Hertrich zu Rhein** et à **Hans I** son frère.

Hertrich II zu Rhein était membre du Conseil de Mulhouse, mais avait une maison à Cernay où il résidait souvent.

³⁶ Jean de Bourgogne, comte de Nevers (1371-1437), a gagné le surnom de Jean sans Peur lors de la bataille de Nicopolis ; il était le fils de Philippe le Hardi (1342-1404) qui lui-même était le fils du roi de France Jean le Bon (1319-1364).

³⁷ Familles bourgeoises ayant chacune 8 membres au Conseil.

³⁸ Tamerlan, prince mongol et roi des Tartares, avait étendu son empire du Moyen-Orient jusqu'à la frontière indienne. En 1402, victorieux des Turcs à Ankara, il fit prisonnier Bajazet mais n'a pas connu le sort rapporté par Petri. Bajazet est mort en captivité en 1403, on suppose qu'il s'est suicidé.

³⁹ Petri appelle ici « location » ce qui, en réalité, est un renouvellement de fief d'empire. A.M.M n° 8524.

En **1395**, l'empereur Wenceslas autorisa le Conseil de Mulhouse à fermer toutes les portes que les nobles et d'autres riches bourgeois avaient pratiquées dans le mur d'enceinte pour pouvoir mieux accéder à leurs jardins situés un peu au-delà du fossé. Puis en **1417**, l'empereur Sigismond, son frère, les autorisa à utiliser toutes les eaux coulant sur leur ban pour renforcer les défenses de la ville. Alors ils ont tout de suite commencé à creuser des nouveaux fossés et ont de ce fait détérioré ou supprimé maints beaux jardins. C'est pour cela, qu'en **1442**, **Hertrich II zu Rhein** a demandé des dommages et intérêts pour le jardin que son beau-père, le chevalier Ulrich von Dornach dit [barré] Guterolff, possédait derrière sa maison et qui a été saccagé et supprimé. À cela, on lui a répondu que ces choses se sont passées il y a plus de trente ans ainsi qu'aux temps où son beau-père était Bürgermeister et que lui-même était membre du Conseil, que les jardins des chevaliers Teutoniques, des Franciscains, du chevalier Heber, des Ferrette, des Drothoffen, des Neuenstein et des Reguisheim et d'autres encore [page 457] ont subi le même sort et que personne n'a soulevé d'objections ou de réclamations.

[Les nobles de DORNACH]

Le beau-père de **Hertrich** et grand-père maternel de ses fils dont il sera question plus tard, était un chevalier. En **1385**, il était Bürgermeister de la ville de Mulhouse. Par l'intermédiaire de Johann Puliant von Eptingen, chevalier et Bürgermeister, et de Peter von Lauffen, premier Zunftmeister de Bâle, il a pu obtenir un arrangement avec le chevalier Martin Malterer qui ne cachait pas son hostilité envers la ville de Mulhouse et lui avait fait valoir ses exigences quelque peu particulières. Dans la nuit du jeudi après la fête de l'Invention de la Croix de l'année **1389**⁴⁰, il a voulu attaquer et mettre à sac la ville. Alors qu'il avait rassemblé ses troupes près de Modenheim, un Mulhousien, Pröpstlin, qui rentrait de Colmar, est tombé sur ces gens. Grâce à l'obscurité, il a pu s'en approcher et découvrir leur noir dessein. À bride abattue et en longeant l'Ill, il arriva au plus vite à l'arrière de la maison du Bürgermeister Ulrich von Dornach. Il l'appella pour lui faire savoir que l'ennemi n'était pas loin et qu'il fallait se défendre. Alors Ulrich sauta en chemise de nuit sur un cheval et cavala à travers la ville pour alerter la population et lui demander de s'armer. Il a ainsi préservé la ville d'un grand malheur⁴¹.

En **1347**, le père d'Ulrich, Hans Guterolf von Dornach, a été le premier Bürgermeister de la ville de Mulhouse. En compagnie d'Ulrich von Berno, commandeur de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, il a été chargé de se rendre à Bâle pour protester devant l'official de l'évêché contre l'interdit jeté sur les Mulhousiens parce qu'ils avaient été des partisans du feu l'empereur Louis. Devant de nombreux clercs, chevaliers et nobles, il a également déclaré : « Nous affirmons devant vous tous ici présents, que nous ne reconnaissons [page 458] comme roi des Romains, souverain et curateur de l'Empire et pour lequel nous saurons prendre fait et cause, que celui choisi par la majorité des princes électeurs. Nous demandons que cela soit consigné par écrit⁴² ».

L'origine des nobles de Dornach est à chercher à Mulhouse et leur maison-mère n'est qu'à une demi-heure d'ici. Loin en arrière dans le temps, en particulier vers **1250**, ils étaient très en vue et ont aussi résidé en Argovie. J'ignore depuis quand on les a dénommés « Gutrolf ». Comme dans d'anciennes archives, ils ont pour nom « Wolf », je suppose qu'ils s'appelaient ainsi au début, puis « Guter-Wolf » et enfin « Gutrolf ».

⁴⁰ La date indiquée par Petri est erronée : Martin Malterer a péri le 9 juillet 1386 à la bataille de Sempach. Ce coup de main nocturne a donc dû avoir lieu pendant le conflit avec la ville de 1381 à 1385 (date d'un arrangement).

⁴¹ En 1892, Ferdinand Wagner a peint une fresque sur la tour du Bollwerk illustrant l'exploit d'Ulrich de Dornach. Elle a été restaurée par Bernard Latuner en 1977.

⁴² En conflit avec l'empereur Louis IV, le pape Jean XXII l'avait destitué et avait jeté l'interdit (peine canonique privant les fidèles de la célébration du culte et de l'administration des sacrements) sur ses partisans dont Mulhouse. Le successeur de Louis, Charles IV, accompagné de l'évêque de Bamberg, a levé cet interdit en 1347 en se rendant dans toutes les villes de l'empire. Le discours de Gutrolf à Bâle où il rencontrait l'empereur, exprime clairement le caractère superfétatoire du sacre pontifical pour valider un empereur.

Leur maison-mère est depuis plusieurs siècles un hameau perdu, déserté et caché, mais selon toute apparence, il s'y trouvait une demeure noble d'une certaine importance comme en témoignent les douves encore remplies d'eau. À côté, il est resté une église-mère avec baptistère et pierre tombale. Le lieudit non loin de là est toujours appelé des Rote Haus (la Maison Rouge), qui est un enclos dans lequel on trouve la ruine d'une maison ; mais on ignore quand et comment tout cela a été abandonné⁴³.

Grosshügelin von Dornach a habité il y a deux cent cinquante ans à Mulhouse dans la rue des Maréchaux qui pendant longtemps s'appelait la Grosshügelin Gasse (rue du Grand Hugues). Kleinhügelin von Dornach possédait un champ devant la Porte Jeune⁴⁴.

Hans von Dornach et son frère Petermann ont vécu en **1404** et résidaient à Morschwiller. Il y a deux cent vingt ans, Ulrich von Dornach était le dernier et avec lui tout le lignage s'est éteint. Ses biens à Dornach et sa part à Morschwiller sont passés aux zu Rhein en raison d'une vassalité conjointe ou surtout de son état de beau-père. D'après les lettres d'investiture, un fief mouvant peut passer aussi bien aux fils qu'aux filles.

[page 459] **Leonhard zu Rhein** de Mulhouse, fils de **Hugo** et frère de **Hertrich**. En ce temps-là il était le tuteur de son cousin **Burkhard zu Rhein**. Lorsqu'en **1412**, ce dernier et son frère **Hans Bernhard zu Rhein** eurent besoin d'argent pour leur éducation, l'hôpital de Mulhouse le leur a prêté avec la caution de **Hertrich** et de **Peter zu Rhein**.

Lorsqu'en **1409**, il y eut subitement trois papes⁴⁵, ce qui provoqua un grand désarroi non seulement à Bâle mais aussi en d'autres lieux, que plus personne ne savait auquel obéir, il y eut le soir de la saint Thomas une réunion de l'ensemble du clergé de Bâle pour savoir à quel pape on devait obéir. À l'époque, **Friedrich zu Rhein** était avec d'autres, chanoine du chapitre cathédral. L'ensemble du clergé a choisi Alexandre, choix confirmé par l'évêque. L'année suivante ce pape a eu pour successeur Jean XXIII.

Hermann zu Rhein

En **1408**, il a été nommé Maître de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean⁴⁶ pour toute l'Allemagne. Il est mort le jour de la saint Jacques en **1444** et a été enterré dans le chœur de l'église Sankt-Johann à Bâle. L'épithaphe de sa tombe, encore visible, est la suivante : *Anno Domini MCCCXLIV in festo Sancti Jacobi Apostoli obiit Frater Hermannus dictus ZE RIN, Magister Generalis per totam Alemaniam Ordinis S. Johannis. Orate pro eo*⁴⁷.

⁴³ Pour tout ce qui concerne Dornach, voir HERBRECHT Antoine, *Dornach ...*, *op.cit.*

⁴⁴ La cour des de Dornach était une des plus grandes et des plus belles cours nobles de Mulhouse. Elle se trouvait en bordure de la rue du Couvent et de la rue des Maréchaux. Cette cour passa aux zu Rhein par le mariage de Hertrich et de Véréne, la fille d'Ulrich de Dornach. La cour des Birkenmort que Hertrich détenait en fief d'empire était contiguë à celle des de Dornach. Les deux réunies constituaient un bel ensemble. En 1776, les zu Rhein ont dû vendre cette cour pour pouvoir rembourser leurs dettes.

⁴⁵ La Chrétienté à vocation universelle (« la robe sans couture ») se trouva déchirée en 1378 avec bientôt trois papes dans l'obédience desquels se positionnèrent les souverains de toute l'Europe en pleine guerre de Cent Ans. Grâce à l'intervention de l'empereur Sigismond, fut convoqué à Constance en 1414 un concile qui mit fin au grand Schisme en 1417.

⁴⁶ L'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, bientôt rejoint par d'autres hôpitaux, prit modèle sur l'ordre du Temple pour mener aussi une mission militaire. Avec les Teutoniques, ces ordres militaires devinrent le fer de lance des croisades. L'aventure outremer prit fin avec la prise d'Acre par les Mamelouks en 1281. Réfugiés à Chypre puis à Rhodes, les chevaliers de Saint-Jean (ou Hospitaliers) ont opposé à l'avancée des Turcs vers l'Occident une résistance relativement efficace pendant deux siècles. La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 après plusieurs expéditions contre Rhodes affaiblit la position des chevaliers qui durent quitter l'île conquise par Soliman le Magnifique en 1520. Après un court passage en Crète, ils s'installèrent définitivement à Malte en devenant l'Ordre de Malte.

⁴⁷ « En l'an de grâce 1444, en la fête de saint Jacques apôtre, est mort le Frère Hermann dit ze Rin, maître général pour toute l'Alémanie de l'Ordre de Saint-Jean. Priez pour lui ». D'après une remarque faite dans la copie de Munich, l'épithaphe aurait été écrite en allemand et non en latin, ce qui serait exceptionnel. L'auteur de la copie ajoute : « cela correspond-il à une fantaisie de l'auteur de la *Chronique* ? ».

Également inscrit par Johann Gross dans les *Epitome Basilia*. Mais le millésime qui y est indiqué est faux. D. Heinrich Pantaleon dans son *Deutsches Heldenbuch, liber II*, écrit le texte suivant au sujet de ce Hermann : « Hamman est issu de la famille noble des Zu Rhein en Alsace et a été instruit dans tous les arts de la chevalerie. Comme il était de forte constitution et qu'il s'est donné pour mission de préserver la foi chrétienne de l'influence des Sarrasins et des Turcs, il a, dès qu'il avait atteint l'âge adulte, rejoint l'île de Rhodes où il a été reçu par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean. Il s'est tellement bien et courageusement comporté qu'il a succédé comme treizième maître de cet ordre à Frédéric de Hohenzollern en **1408**. Il a rempli cette fonction d'une manière digne d'éloges et a exhorté tout le monde de résister efficacement aux Turcs, surtout à partir du moment où ceux-là ont débarqué en Europe et en Grèce pour persécuter les chrétiens. Du fait de la ténacité de Hermann, les Turcs n'ont pas pu atteindre leur but et ont dû laisser Constantinople à l'empereur grec. Mais dès que Hermann est décédé les Turcs ont conquis Constantinople⁴⁸. C'est le comte Hugues de Montfort qui lui a succédé ».

Dans son ouvrage *Propugnaculo Europa cap. 17* Hieronymus Megiserus dit que **Hermann zu Rhein** a aidé le roi Wladislaw et Johann Hunyady en Hongrie en leur envoyant beaucoup de chevaliers français.

Heinrich zu Rhein

Ayant subi quelques dommages à leurs biens lors du conflit qui avait éclaté entre la ville de Bâle et le duc Léopold d'Autriche, **Heinrich zu Rhein** et Rudolf von Neuenstein ont demandé en **1411** des réparations. Mais comme ils n'étaient pas bourgeois de Bâle et qu'avec l'Autriche ils n'avaient rien à faire, ils n'ont pu obtenir gain de cause. De ce fait ils ont décidé de se satisfaire eux-mêmes avec l'arme au poing. Ils se sont alors attaqués à des possessions de la veuve du duc Léopold d'Autriche, la duchesse Catherine de Bourgogne. Ainsi ils ont pris d'assaut le château de Furstenstein dans lequel se trouvait Hans Ludemann von Rotberg, prévôt (*Obervogt*) d'Altkirch, qu'ils ont fait décapiter. Alors, au début de l'année **1412**, les Bâlois et les gens de la duchesse ont assiégé trois châteaux, le Neuenstein, le Blauenstein et le Furstenstein. Au bout de quelques temps ils les ont investis, détruits, et faits prisonniers tous ceux qui étaient dedans [page 460] en particulier ce **zu Rhein** qui a été décapité à son tour.

En **1414**, en raison du « triumvirat » pontifical et bien d'autres errements, un concile œcuménique a été convoqué à Constance. Non seulement l'empereur Sigismond mais également Jean XXIII, un des trois papes, y étaient présents. L'année suivante, ce dernier et le duc Frédéric d'Autriche ont quitté les lieux en catimini et à l'encontre de la volonté impériale. Pour cela Jean XXIII est tombé en disgrâce auprès de l'empereur qui a mis Léopold au ban de l'empire. Comme les Bâlois avaient considéré que ce pape était le vrai, ils ont tenu à se poser en conciliateur et faire en sorte que le pape et le duc reviennent à Constance. Pour cela ils ont chargé quelques-uns de leurs conseillers à savoir **Rudolf zu Rhein**, Burkhard Munch, Claus Maurer et Hermann Offenburg de se rendre à Fribourg-en-Brigau où les deux fugitifs résidaient⁴⁹. Leur démarche a été vaine comme celle qu'ils ont faite auprès du Concile qui a destitué ce pape ainsi que les deux autres Benoît XIII et Grégoire XII, et mis à leur place Martin V. [page 461] Sur ordre de l'empereur, tous les biens du duc Léopold sis en Suisse ont été saisis au profit des Confédérés (*Eidgenossen*).

Au temps de ce concile, **Friedrich zu Rhein** était au service de l'évêque Otten à Constance.

Burckhard zu Rhein, chevalier était en **1414** le trente-troisième bourgmestre de la ville de Bâle. En **1422**, il était capitaine de la cavalerie bâloise avec quarante et un chevaux lors de la campagne allemande contre les Hussites en Bohême⁵⁰. L'année suivante, au cours de la campagne entreprise par l'évêque

⁴⁸ Constantinople a été conquise par les Ottomans en 1453.

⁴⁹ Sur la copie de Munich figure la remarque suivante : « Le nom Rudolf est erroné. À l'époque existait un Rudolf zu Rhein de la ligne de Hésingue Rheineck, fils de Hugo et frère de Heinrich dont il était question ci-dessus. Ce Rudolf ne peut pas avoir fait partie de cette délégation de la ville de Bâle, car en 1410 il était commandeur des Chevaliers Teutoniques à Hitzkirch dans le canton de Lucerne. Au lieu de Rudolf il faut certainement lire Burkhard qui en 1414 était Burgermeister de Bâle ».

⁵⁰ Les Hussites étaient des adeptes du réformateur tchèque Jan Hus condamné au bûcher comme hérétique en 1415.

Johann von Fleckenstein en vue de récupérer les châteaux et les seigneuries qui se trouvaient entre les mains du comte de Neuchâtel (*von Neuenburg*), il était à nouveau capitaine avec Hug zur Sonnen⁵¹.

Cette année-là, le couvent Sankta Maria-Magdalena situé aux Steinen à Bâle a été réformé et placé dans de meilleures conditions. **Burkhard zu Rhein** en collaboration avec Hans Reich von Reichenstein et d'autres ont été chargés de la réalisation de cette réforme. Ils ont aussi largement doté le couvent.

En **1424**, lors de l'expédition contre Mülberg⁵² et Graben⁵³ par les troupes de la Ligue des villes contre le Margrave Bernard de Bade⁵⁴, ce **Burkhard** commandait comme capitaine (*Hauptmann*) de la ville de Bâle deux cent cinquante chevaux. Ont chevauché sous ses ordres le baron (*Freiherr*) Rudolf von Ramstein avec quinze chevaux, **Alexis zu Rhein**, Burkhard Mönch, Hans von Ramstein, Hans von Flachslanden, Hans von Lauffen, Friedrich Fraüwler, Hugo Spitz, Peter zum Wind, un des Wesseberg et un autre des Masevaux, chacun avec cinq chevaux.

Après cette guerre, tous ces gens-là sont allés au secours de Catherine de Bourgogne qui se battait contre le duc de Chalon.

En **1425**, lorsqu'on s'attendait à Bâle à une agression de la part du comte de Neuchâtel en Bourgogne, **Burkhard zu Rhein** chevalier et bourgmestre a mis, à ses frais, chevaux et valets à la disposition de la ville. [page 462] Mais comme le comte Thiébaud de Neuchâtel (Theobald von Neuenburg) a attaqué et incendié avec cinq cents chevaux le village de Héisingue dont Burkhard était le seigneur, les Bâlois se sont mis en campagne, fortement armés et équipés de quatre pièces d'artillerie, contre la petite ville fortifiée d'Elicourt⁵⁵ qui a été investie et incendiée. À côté de Burkhard zu Rhein il y avait comme capitaines bâlois Conrad von Eptingen, Hugo zur Sonne et Ullmann im Hof.

En **1428**, un Espagnol prestigieux, Johann von Merlo, a provoqué en duel les chevaliers de Bâle ; Heinrich von Ramstein, écuyer, releva le défi et chacun des adversaires avait droit à un coup de lance, à trois de hache de guerre et à quarante d'épée. Le Bürgermeister **Burkhard zu Rhein** ainsi que tous les conseillers en armure et avec bannière ont assisté en spectateur. Ramstein s'est comporté en chevalier et a accru sa renommée, mais c'est l'Espagnol qui a obtenu le prix, il fut armé chevalier dans l'enceinte par le comte Hans von Thierstein.

Friedrich zu Rhein

En **1431**, il était chanoine-trésorier du chapitre cathédral de Bâle et en **1437**, après la mort de l'évêque Johann von Fleckenstein, il fut choisi comme successeur au moment où le grand concile se réunissait dans cette ville. Son concurrent, Burkhard von Rathsamhausen a contesté cette nomination, mais il fut rapidement mis au pas par quelques prélats présents.

En tant qu'évêque, **Friedrich zu Rhein**, était un des trente-deux électeurs [page 463] qui, au cours du concile de Bâle, ont choisi comme pape le duc Amédée de Savoie contre le pape Eugène. Délégués avec

⁵¹ À la fin du XIV^e siècle, le principal créancier de l'évêque de Bâle très endetté, le comte de Neuchâtel, avait garanti ses prêts sur une grande partie du territoire épiscopal. De plus, il avait placé sur le siège épiscopal son fils. Les bourgeois et les nobles de Bâle le chassèrent.

⁵² = Mühlburg actuellement intégré à la ville de Karlsruhe.

⁵³ Au nord de Karlsruhe.

⁵⁴ Le margrave de Bade, Bernard I^{er} (1372-1431) était en discorde avec tous ses voisins. Les villes du Rhin supérieur se sentant menacées formèrent une ligue le 3 octobre 1422. Par la suite, des nobles comme le comte palatin ou Catherine de Bourgogne, y adhérèrent. Tout le monde poussait à la guerre contre le margrave et le 8 juin 1424, on la lui déclara. Le 24 juin la coalition assiégea le château de Mühlburg qui se trouvait non loin du Rhin. La paix fut rapidement conclue.

⁵⁵ Il s'agit ici de la ville d'Héricourt dans le département de la Haute-Saône à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Belfort.

d'autres par le concile, **Friedrich** est allé au château de Ripaille⁵⁶ pour informer l'élu de sa nouvelle charge qu'il a accepté sous le nom de Félix V.

En **1443** et **1444**, **Friedrich** a aussi été habile négociateur pour mettre fin aux disputes et guerres entre les confédérés et la ville de Zurich et après, entre la ville de Bâle et l'autorité autrichienne.

Le château de Birseck que l'évêque Jean de Vienne originaire de Bourgogne avait engagé au baron Rudolf von Ramstein et que l'évêque Johann von Fleckenstein a fait restituer au chapitre, a été restauré par l'évêque **Friedrich zu Rhein**.

Il est mort le 5 janvier **1451** et enterré dans la cathédrale où son épitaphe est encore visible ; l'évêque Arnold von Rotberg, docteur en droit canonique, lui a succédé.

En **1439**, un **zu Rhein** a assisté au vingt-septième tournoi à Landshut en Bavière.

Attavus **Hertrich zu Rhein der Jüngere**, fils de **Hertrich II der Mittlere Sohn**

En **1440**, après le décès de l'empereur Albrecht II qui avait succédé sur le trône de l'empire à Sigismond son beau-père, Frédéric III, fils d'Ernest d'Autriche, a été élu roi de Rome. Comme ses prédécesseurs, celui-ci a redonné comme de tous temps à **Hertrich** et à ses frères **Andreas** et **Hans II zu Rhein**, les fiefs d'Empire, à savoir la maison, la moitié de la petite dîme et la moitié de celle d'enclos.

Ces trois frères sont sans aucun doute non pas des fils de **Hugo II** le chevalier, [page 464] mais ses petits-fils, donc des fils de **Hertrich des Anderen**. Ceux-ci avaient encore deux autres frères : **Michael I zu Rhein** et le noble (*Herr*) **Werlin zu Rhein**. Le premier avec son frère **Hans II** et **Hertrich II** son père, avaient un différend avec la ville de Mulhouse au sujet du ban de Dornach, et ont été réconciliés avec elle en **1436** grâce à l'intervention d'Ernis von Berenfels, chevalier, Hans von Flachslanden et **Hans-Bernhard zu Rhein**.

Werlin zu Rhein est mort dès **1447**. Il était sans aucun doute chevalier ou chanoine puisque son père l'appelait Herr.

Hans II zu Rhein de Mulhouse, à la suite d'un différend avec la ville de Mulhouse concernant sans doute le ban de Dornach et au sujet duquel il y eut une réconciliation en **1436**, a capturé deux bouchers de Mulhouse près de Bartenheim, les a conduits d'abord à Meyenheim, puis à Reguisheim et enfin au château du Freundstein. Pour réagir contre cette action, les Mulhousiens au nombre de huit cents sont partis, munis de quelques arquebuses, faire le siège du Freundstein. Malgré le grand bruit que tout cela avait provoqué, l'abbé de Murbach, le noble Dietrich von Haus, s'est interposé et avec l'aide de ses conseillers Werner von Staufen, Hans Ulrich von Maasmünster (Masevaux), Sigmund von der Weitenmühle, Hans Stören et Wilhelm prévôt (*Schultheiss*) de la place du Freundstein, a imposé la paix aux belligérants⁵⁷.

[Les **zu Rhein** épris de leur patrie]

Il est mémorable et louable pour les **zu Rhein** d'avoir évité en **1444** toute liaison avec le dauphin de France, le futur Louis XI qui était venu à la tête des Armagnacs⁵⁸ et avec lequel les nobles de la région

⁵⁶ Le château de Ripaille se trouve en bordure du lac de Genève sur le territoire actuel de la ville de Thonon-les-Bains. En 1892, Frédéric Engel-Gros, patron des établissements Dollfus-Mieg & Cie à Mulhouse, a restauré le château pour y abriter sa grande collection d'œuvres d'art.

⁵⁷ Voir le texte de la paix provisoire : A.M.M., pièce isolée n° 641 du 1-12-1441 retranscrit dans l'ouvrage de Xavier Mossmann, *Cartulaire de Mulhouse*, Strasbourg, vol.2, n°585 p.100. Ce texte ne nous révèle pas les raisons qui ont poussé Hans zu Rhein à s'attaquer à deux bourgeois de Mulhouse. On sait seulement qu'il a dû relâcher immédiatement ses deux prisonniers, et que les Mulhousiens ont dû lever le siège du château du Freundstein. De plus les deux parties se sont engagées à soumettre leur litige à l'une des personnes suivantes : l'abbé de Murbach, le margrave de Hochberg ou le chanoine Conrad de Bussnang.

⁵⁸ Les Armagnacs ou Écorcheurs, étaient des mercenaires au service du roi de France. La guerre de Cent Ans touchant à sa fin, ils se sont trouvés sans emploi. Pour s'en débarrasser, le roi Charles VII les mit à la disposition de l'empereur Frédéric III qui

avaient, d'une façon tout à fait irréfléchie, pris des contacts secrets. Leurs agissements allaient à l'encontre des intérêts de la patrie et les faisaient courir à leur propre [page 465] perte ainsi qu'à celle de tout le pays. C'est pour cela que les nobles ont été expulsés pour toujours de Bâle. Avec quelques autres, comme les Reichen, Rotberg et Baden, les zu Rhein ne se sont pas souillés et ont révélé leur sincérité et leur amour envers et pour la patrie.

Jakob zu Rhein chevalier

En **1452**, il est devenu le quarante et unième bourgmestre de Bâle. Tous ceux qui l'ont précédé et les cinq qui lui ont succédé dans cette fonction étaient des chevaliers. Après ceux-là, la fonction a été remplie par des hommes choisis dans la bourgeoisie sans faire de distinction quant à leur origine ou leurs services rendus ou qu'ils pourraient rendre.

Claranna et Dorothea zu Rhein

En **1466**, les deux filles de **Jakob zu Rhein**, **Claranna** et **Dorothea** étaient moniales au couvent Sankta Clara à Mulhouse.

Hertrich III zu Rhein der Jüngere dont il était déjà question ci-dessus, avait trois fils **Hans**, **Hugo** et **Lutzemann**. En **1455**, il y eut entre eux et la ville de Mulhouse une mésentente au sujet du ban de Dornach. Ils ont aussi dû s'entendre avec elle au sujet des devoirs civiques et du serment d'obéissance dû par tous les bourgeois.

Lorsqu'il était ci-dessus question de **Hertrich der Mittlere**, on a aussi mentionné les libertés que les Mulhousiens ont obtenues de la part des empereurs Wenzeslas et Sigismond, en particulier de celles qui leur ont permis de renforcer les défenses de la ville. Pour cela des fossés ont été creusés hors les murs, à travers des jardins qui ont ainsi disparu. En plus, on a aussi percé un chemin de ronde à travers les maisons adossées au mur d'enceinte. [page 466] En **1459**, **Hans III** et **Ludwig zu Rhein** se plaignent du fait que les maisons de leur cour ont subi un sort analogue.

Ces deux frères ont été réconciliés avec le Bürgermeister et le Conseil de Mulhouse par l'entremise de Johann comte haut justicier (*Wildgraf*) à Thun et Kyburg, comte du Rhin (*Ringraf*) à Stein⁵⁹, d'Adam von

ne pensait qu'à se battre contre les Confédérés suisses et les Bâlois. Commandés par le dauphin, le futur roi Louis XI, les Armagnacs pénétrèrent dans le Sundgau par la Trouée de Belfort, et mirent tout à sac sur leur passage. Le 26 août 1444, ils se trouvèrent aux portes de Bâle. Les Bâlois, malgré leur grande infériorité numérique, ne les laissèrent pas passer et succombèrent héroïquement derrière les murs de la léproserie de Sankt Jakob sur la Birse. Étonné par cette résistance opiniâtre, Louis XI ordonna à ses troupes d'arrêter leur marche vers la Suisse et de se replier en Alsace. Là, elles pourront trouver aide et assistance parmi les vassaux autrichiens et s'approvisionner facilement. Louis XI a reconnu la valeur militaire des Suisses et envisagea de les attacher durablement à la couronne de France. Les Armagnacs quittèrent l'Alsace en mars 1445. Comment interpréter l'attitude des zu Rhein ? Il semble bien que dans cette histoire ils aient eu un choix difficile à faire. D'un côté ils ont des relations familiales avec des nobles du Sundgau, vassaux autrichiens qui se sont réjouis à l'arrivée d'une armée qui selon leurs souhaits allait infliger aux Suisses, épris de liberté et ayant peu de considération pour la noblesse, une rude correction. Mais les zu Rhein n'ont pas suivi leur parenté. Ils se sont aussi souvenus qu'ils étaient originaires de Bâle et se sentaient donc liés au sort de cette ville. Ceux d'entre eux qui s'étaient établis à Mulhouse ont pu voir que cette cité dont ils étaient bourgeois, préparait sa défense tout comme les Bâlois. Les zu Rhein sont restés fidèles à leur ville d'adoption. Cette attitude allait se montrer payante, car, après cet épisode, les Bâlois ont banni les nobles de leur ville, mais les zu Rhein ont pu y rester. En 1452 Jakob zu Rhein de la ligne de Hésingue est devenu Bürgermeister de Bâle et son cousin, en est devenu l'évêque en 1479. À Mulhouse, en dépit de relations parfois difficiles avec le Magistrat, ils ont gardé le droit de cité jusqu'à la réunion de Mulhouse à la France en 1798.

⁵⁹ Le Wildgraf exerce la haute justice sur des terres encore vierges (Wild) non répertoriées dans des censiers ou terriers. Les titres de Rheingraf et Wildgraf sont souvent associés. Thun se trouve au nord du lac éponyme, le château ayant aussi été tenu par les Kybourg. Stein est au sud-est de Bad Säckingen.

Anselshheim et de Bernhard von Gilgenberg (Klingenberg), chevaliers, au sujet du serment d'obéissance, le jardin d'Ulrich Guterolf et d'autres dissensions⁶⁰.

Ludwig zu Rhein a constamment habité à Mulhouse. Comme il a subi des dommages au cours des grandes guerres autrichiennes, il croyait pouvoir demander à la ville des réparations. On l'a obligé à rester à Mulhouse jusqu'à la liquidation de cette affaire.

Hans II zu Rhein est à présent le seul survivant de son lignage, les autres lignages étant tous éteints. Plus de détails sur sa postérité seront donnés ci-dessous.

Hans-Bernhard et **Burkhard zu Rhein** sont, comme déjà mentionné en **1408**, des frères, fils de **Günther zu Rhein**⁶¹. Ce Hans-Bernhard chevalier de Héisingue est le père de **Caspar zu Rhein** et de **Friedrich zu Rhein**.

Le pape Pie II, né Enea Silvo Piccolomini de Sienne, a fondé l'université de Bâle en **1459**. Georg von Andlau, doyen du chapitre cathédral et docteur de droit canonique, en a été, l'année suivante, le premier recteur. La même année encore, **Caspar zu Rhein** chanoine du chapitre cathédral en est devenu le deuxième, alors que Johann von Venningen était évêque de Bâle et Jean de Flaxlanden bourgmestre.

[page 467] **Caspar zu Rhein** de Héisingue, natif de Mulhouse, doyen du chapitre cathédral de Bâle, demande à la ville de Mulhouse la restitution de son jardin sis derrière sa cour à côté des Franciscains et qui a été creusé et ravagé.

Après que les terribles querelles et guerres qui ont éclaté en **1466** à cause de six deniers bâlois de salaire revendiqués par Hermann Klee, n'étaient pas encore tout à fait apaisées⁶² et qu'avec la présence du duc Charles de Bourgogne elles continuaient de couver sous les cendres et qu'elles allaient bientôt « repartir à grandes flammes », de sorte que toute la chrétienté en sera étonnée et frappée, ce **Caspar zu Rhein** a demandé en **1472** à la ville de Mulhouse de le dédommager pour son village de Brunstatt qui a été incendié pendant ces guerres, malgré qu'il ait, avec l'accord de son frère **Friedrich zu Rhein**, vendu ce village en **1470** déjà, aux comtes Oswald et Wilhelm von Thierstein. Les Confédérés, l'évêque et la ville de Bâle lui ont donné satisfaction.

Après la mort de l'évêque Johann von Venningen, **Caspar zu Rhein** a été élu évêque de Bâle à l'âge de quarante-six ans en **1479**.

En **1480**, les moniales de Klingenthal au Mindere Basel (Petit-Bâle) se sont opposées à la réforme de leur couvent prescrite par le pape, et pour montrer leur désaccord, elles ont semé discorde et hostilité dans leur

⁶⁰ Avec cet arbitrage, les relations entre les zu Rhein et les autorités mulhousiennes ont été clarifiées, ainsi que les règles d'application du péage pour les grains et les vins et le ramassage de la dîme d'enclos et de la petite dîme.

⁶¹ Hans-Bernhard et Burkhard sont de la ligne de Héisingue et ne peuvent pas être des fils de Gunther qu'on trouve dans la ligne de Mulhouse. Voir tableaux généalogiques en annexe.

⁶² Petri fait ici référence à la guerre des six deniers. Ces six deniers étaient le salaire que le valet-meunier Hermann Klee exigeait en décembre 1465 de son maître qui l'avait licencié, exigence à laquelle ce dernier n'a pas donné suite. Klee s'est alors adressé au Bürgermeister de Mulhouse, où il n'a pas réussi à se faire entendre. Pour obtenir satisfaction il a eu recours à Pierre de Réguisheim, le pire ennemi de Mulhouse. Celui-ci déféra la ville de Mulhouse auprès de la Régence à Ensisheim et lui déclara la guerre en avril 1466. D'autres nobles brouillés avec la ville s'y rallièrent. Conscients du danger qui les menaçait, les Mulhousiens ont appelé leurs alliés à l'aide. Mais comme ceux-ci tardaient à s'impliquer, ils se sont adressés à la mi-mai à Bern et à Soleure, villes auprès desquelles leur demande fut bien reçue. Mulhouse avait déjà conclu une alliance militaire avec ces deux villes. Pendant ce temps, trois villes de la Décapole (Turckheim, Munster et Kaysersberg) sont intervenues, elles ont assiégé le château du Haut-Éguisheim dans lequel se trouvaient Pierre de Réguisheim et Hermann Klee. Dans la nuit du 4 juin, elles ont attaqué et investi le château. Pierre a pu s'échapper mais Klee fut tué. Rapidement les Suisses intervinrent aussi, en envahissant le Sundgau et en y incendiant plusieurs villages. Pierre de Réguisheim demanda la paix qui fut conclue le 31 octobre 1466. Il libéra tous ses prisonniers et versa 825 florins à la ville de Mulhouse. Cependant la paix ne dura pas, car les nobles cherchèrent d'autres raisons pour se quereller avec Mulhouse.

entourage. Les personnes officiellement désignées pour chercher avec elles un arrangement ont été reçues avec broches à rôtir, gourdins, jets de bûches et apostrophées d'une façon tellement violente qu'elles n'avaient pas d'autre choix que de se retirer. À cette époque-là, il y avait plusieurs filles nobles issues du proche pays parmi les religieuses dont **Elisabeth** et [page 468] **Clara** zu Rhein⁶³. Avec leur dure obstination et leur intransigeante inflexibilité, les moniales ont réussi à capter la sympathie de gens puissants (*grosse Herren*). Parmi ceux-là se trouvait un von Klingenberg qui pour la troisième fois a déclaré son inimitié contre l'ordre des Prêcheurs et leur a fait remettre sa déclaration d'hostilité qu'il a fait porter, fixée à une perche, par les rues de la ville. L'évêque **Caspar zu Rhein** a été désigné comme négociateur, et pour garder la paix, le couvent n'a pas été réformé, il est passé au rang d'abbaye et la prieure est devenue une abbesse. La première a été Bride von Schweighausen.

En **1481**, l'évêque **Caspar zu Rhein** a acquis pour l'évêché du comte Heinrich von Wurtemberg la seigneurie et le château de Francmont⁶⁴.

Cet évêque a donné le château d'Istein, ou plutôt ce qu'il en restait, en gage à Hermann von Eptingen qui voulait le reconstruire, mais la ville de Bâle le lui a interdit.

En **1490**, Hans von Berenfels chevalier et bourgmestre de Bâle a épousé la fille d'un noble de Landsberg, qu'il a reconduit chez lui avec une escorte d'environ une vingtaine de gens honorables à cheval dont l'autre Bürgermeister Hartmann d'Andlau chevalier. Sur le chemin du retour, ils ont été attaqués par le comte Rudolf von Werdenberg maître des Chevaliers de Saint-Jean qui aurait voulu s'emparer d'Heinrich von Baden et de ses deux fils qui faisaient partie du groupe. L'attaque a été conduite à partir de Heitersheim et il y eut de nombreux blessés autour de Hans von Berenfels. En conséquence, la ville de Bâle voulant venger l'opprobre jeté sur ses deux bourgmestres, fit partir une petite armée de trois mille hommes en direction de Heitersheim. Mais lorsqu'ils furent arrivés à mi-chemin à Schliengen, l'évêque **Caspar zu Rhein** et le [page 469] bailli autrichien (*österreichische Landvogt*) s'interposèrent, mais ils ne purent empêcher les Bâlois d'occuper le château d'Heitersheim avec quatre-vingts hommes commandés par deux capitaines (*Hauptmann*), Heinrich von Sennheim (Cernay) et Hans Hildenbrand.

L'évêque **Caspar zu Rhein** qui a été le premier à faire alliance avec les Confédérés, est mort à Délémont en **1502**⁶⁵.

Friedrich zu Rhein

Friedrich zu Rhein de Hésingue, chevalier, fils de **Hans-Bernhard**, a été l'intendant (*Hofmeister*) de son frère l'évêque **Caspar zu Rhein**.

En **1503**, ce **Friedrich** qui a été en désaccord avec la ville de Mulhouse au sujet du canton appelé le Hirtzbach Inférieur, a été réconcilié avec elle par l'intermédiaire des conseillers de la Régence d'Ensisheim. Un peu plus tard en **1505**, il a vendu à cette ville le canton dit Hirtzbach Supérieur qui était

⁶³ Clara zu Rhein est devenue abbesse du couvent de Klingenthal en 1509.

⁶⁴ Il s'agit ici de la seigneurie de Franquemont et de son château qui se trouvait sur la partie méridionale de la Principauté de l'Évêché de Bâle. Plusieurs villages faisaient partie de cette seigneurie en particulier les deux Goumois, l'un en France sur la rive gauche du Doubs et l'autre sur la rive droite dans l'actuel canton suisse du Jura. À la fin du XIV^e siècle, cette seigneurie était une possession des comtes de Montbéliard-Wurtemberg. En 1474, le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire occupa le château, mais l'évêque de Bâle Johann von Venningen le conquit et le garda avec la seigneurie pour son évêché. Le comte Henri de Montbéliard-Wurtemberg essaya en vain de le reprendre. En 1481, il vendit la seigneurie et le château de Franquemont à l'évêque de Bâle, Caspar zu Rhein, pour 200 florins.

⁶⁵ À la fin du XV^e siècle, après la Guerre de Souabe, les dettes contractées par l'évêché de Bâle se montaient à 80 000 livres. Comme l'évêque n'était pas en mesure de maîtriser cette situation, le chapitre cathédral a décidé d'intervenir. Le 30 décembre 1500, il a demandé à Caspar zu Rhein de se retirer à Délémont, un vicaire général fut nommé et chargé d'assurer les charges épiscopales. Vers la fin de l'année 1502, une épidémie de peste a éclaté à Délémont. Pour échapper à ce fléau, Caspar zu Rhein a fui à Porrentruy. Il y est mort le 5 novembre 1502, il n'est donc pas mort à Délémont, comme l'indique Petri.

un fief qu'il détenait de la part de son père qui a succédé comme feudataire à Hans von Hirtzbach, écuyer. Ce fief appartenant au prince-évêque de Bâle qui a donné son consentement à ce changement de vassal.

Attavus **Hans III zu Rhein der Ältere (l'Aîné)**, fils de Hertrich III der Jüngere

Hans III zu Rhein sur lequel repose la continuité du patronyme **zu Rhein**, est le fils de **Hertrich III** et le frère de **Ludwig zu Rhein**. Il avait épousé une noble von Eptingen.

En **1459**, il était en désaccord avec la ville de Mulhouse au sujet de son ancien compagnon d'armes (*Reisige Knecht*) Wipprecht qui était devenu ennemi des Mulhousiens auxquels il avait dérobé plusieurs chevaux⁶⁶. Les Mulhousiens l'ont alors poursuivi jusqu'à son village de Morschwiller où ils se sont introduits dans le château de **Hans III zu Rhein**, l'ont attaqué avec les arbalètes chargées et ont causé quelques dégâts à son pont comme il l'écrit dans sa plainte.

[page 470] Werlin II

En **1472**, **Ludwig zu Rhein** et son neveu **Werlin II** ont loué en emphytéose (*Erblehn*) à Hans Enderlin, un bourgeois de Mulhouse, les bosquets et les prés situés le long du ruisseau appelé Klingkat⁶⁷ dans le ban de Dornach. **Hans III zu Rhein** et Hans Friedrich von Haus en tant que seigneurs (*Bannherren*) de Morschwiller ont fait établir le contrat de location par leur intendant (*Meyer*) Leonard Schragen.

Quoiqu'en **1482**, à la suite d'un malentendu au sujet de Dornach, **Hans III** se soit de nouveau entendu avec les Mulhousiens par l'intermédiaire de Conrad von Ampringen, chevalier, de Hans vom Stall, greffier de la ville de Soleure et Werner Dagsperger, Bürgermeister de Mulhouse, cette bonne entente n'a pas duré longtemps comme cela est coutume entre deux voisins. Ainsi pour régler des affaires du même genre, il donna procuration à ses fils **Michael II zu Rhein** et sire **Werner zu Rhein (Herr)**. En effet ce dernier était commandeur de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques et collateur de l'église paroissiale de Mulhouse. En **1522**, son armoirie était visible sur le jubé du chœur de celle-ci.

Donc, **Hans III zu Rhein** a eu trois fils : **Michael II zu Rhein**, **Hans IV zu Rhein** et sire **Werner zu Rhein**.

Proavus **Hans IV zu Rhein**, fils de **Hans III zu Rhein**, a épousé Anna von Kaysersberg dont la famille appartient à la chevalerie alsacienne selon Bernhard Hertzog dans sa *Chronikon Alsaciae, lib. 6*.

En **1498**, **Hans IV** a assisté aux négociations qui ont eu lieu entre Hans Heinrich von Hirtzbach et la Ville de Mulhouse pour l'achat du Hirtzbach Inférieur. En signe de validation, il a attaché son sceau à l'acte de vente⁶⁸. À cette occasion, il a proposé à la ville l'achat de son fief de Dornach [page 471] avec haute et basse justice, toutes les amendes et peines (*Busen und Freveln*), terres cultivées (*Wun und Waid*), droit d'eau et pêche (*Bach und Fischenzen*), trois étangs et deux communaux, également le patrimoine foncier : la motte castrale (*Burgstall*) de Dornach avec tous les fossés en eau et les basses cours, trente fauchées⁶⁹ de prés sises autour de la motte, entre soixante et soixante-dix « Tauen » de vignes au Geisbuhl, cinquante arpents de champs avec le bien dotal (exempt de dîme, qui rapporte tous les ans à l'abbé de Lucelle et aux chanoines de Thann 46 quartauts de cens) et un arpent de forêt dans l'Isenholtz. Mais en raison d'un entretien trop méticuleux inscrit dans notre tradition et des travaux d'essartage nécessaires pour remettre le tout en exploitation et que par ailleurs, presque tous les biens sis dans ce ban

⁶⁶ Wipprecht a collecté à Dornach pour le compte de la ville de Mulhouse des cens et des redevances, mais il les a gardés pour lui, ce qui lui valut un passage au tribunal de Mulhouse qui le condamna à acquitter sans délai la totalité de son dû.

⁶⁷ Ancien nom du Steinbaechlein. Voir HERBRECHT Antoine, *Dornach ...*, *op. cit.* p. 10 et p. 15.

⁶⁸ A.M.M. : Pièce isolée n° 2635, copie vidimée de l'acte d'achat du 17 janvier 1498.

⁶⁹ L'arpent a une contenance d'environ 50 ares et s'applique aux champs et aux forêts ; la fauchée a la même contenance que l'arpent, mais s'applique aux prés ; le « Tauen », mot intraduisible, a comme contenance le dixième d'un arpent soit 5 ares, et s'applique aux pièces de vignes.

appartiennent à la ville, on a dédaigné l'offre. Mais en **1500**, **Hans IV zu Rhein** a acheté de l'abbaye de Lucelle le petit ermitage et la place qui se trouvaient près de l'église, pour y construire une bergerie et une maison d'habitation⁷⁰. D'autres maisons se sont rajoutées et un grand village s'est reconstitué là où de mémoire d'homme, il n'y avait pas de constructions sauf l'église. Tout cela a provoqué querelles et irritations comme le montre la première dispute qui a éclaté en **1519** entre **Hans IV zu Rhein** et Hans von Kutenach en tant que tuteur de **Valentin-Roman zu Rhein** d'une part et la ville de Mulhouse d'autre part. Les partis se sont arrangés par l'entremise de Wilhelm Ziegler, ancien bourgmestre et les trois Bâlois Hans Trautmann premier *Zunftmeister*, Hans Fischer membre du conseil et Johann Grässer greffier de Bâle.

En **1520**, **Valentin-Roman zu Rhein** est mort. Il était le seul fils de **Michael II zu Rhein**, dont la seule fille **Elisabeth** a exigé qu'on lui attribue [page 472] sa part paternelle au village de Morschwiller, demande à laquelle **Hans IV zu Rhein** s'est opposé. L'affaire a été présentée au juge du tribunal des fiefs (*Lehensrichter*) qui a donné raison à **Elisabeth**.

Après cela, elle a fait transférer cette part à son époux Hans von Kutenach. Leurs descendants l'ont gardée jusqu'à ce que la lignée se soit éteinte avec la mort de Jakob von Kutenach en **1608**.

C'est justement en cette année **1520**, le dimanche après la fête de Saint-Ulrich⁷¹ qu'a eu lieu à Mulhouse pour la deuxième fois le renouvellement du serment d'alliance des Confédérés Suisses. En ce jour, **Hans IV zu Rhein** bourgeois de Mulhouse, Georg von Andlau, chevalier teutonique, Max Oeler commandeur de l'ordre de Saint-Jean, le grand cellérier (*Grosskeller*) de Lucelle et Antoine Trösch von Herxheim ont offert aux délégués des confédérés, à l'occasion du banquet de midi, un nouveau fût de vin. Que **Hans IV zu Rhein** fût encore en vie douze ans plus tard est certain, car en **1532**, il a donné procuration à son gendre Eustachius Degelin von Wangen pour régler une affaire avec Mulhouse. J'ignore en quelle année il est mort⁷².

Sa seconde fille **Rosa zu Rhein** a habité avec son époux Petermann von Offenburg dans la cour d'Illzach sise à Mulhouse dans la Grafengasse (Grand'Rue), cour où a habité plus tard le bourgmestre Ziegler mon beau-père⁷³.

Sa troisième fille **Maria zu Rhein** avait épousé un noble Weiss et a été la mère de Johann Paul Weiss qui est mort très âgé en **1608** à Bâle sans laisser d'héritiers.

Avus **Hans-Sebastian I zu Rhein**

Il est le fils de **Hans IV zu Rhein**. Le 7 janvier **1546**, il s'est présenté devant le Conseil de Mulhouse pour solliciter le droit de bourgeoisie qu'il a omis de demander après le décès de son père, car il croyait que ce droit était héréditaire. Ayant appris que cela n'était pas le cas, il vint donc demander ce droit tel qu'il avait été accordé à ses ancêtres et pria le Conseil de ne pas lui en vouloir pour ce retard. Là-dessus on lui a fait cadeau de ce droit et il a été exempté de toutes les charges, impôts et redevances.

⁷⁰ Ces faits sont confirmés par le document suivant, A.M.M. : 64 TT 252. Cette pièce d'archives est l'acte par lequel **Hans IV zu Rhein** et son épouse Anna von Kaysersberg vendent, le 19 février 1511, une rente de 5 florins à l'hôpital de Mulhouse, ce qui veut dire qu'ils ont envers cette institution une dette de 100 florins en comptant avec un taux de 5%. Pour garantir cet emprunt, ils y affectent les éléments suivants : « la motte castrale, la maison, les vignes et jardins, les étangs et prés, tel que tout cela s'étend près et autour de l'église de Dornach et que nous avons acquis récemment pour 140 livres de l'abbé et de l'abbaye de Lucelle » ; « la bergerie avec la maison et la cour, grange, prés, jardin et bâtiments accessoires que nous avons achetés et construits depuis peu de temps, le tout proche de l'église » ; « un capital de 70 florins que nous doit un bourgeois de Kaysersberg et qui nous rapporte annuellement 3 florins et demi ».

⁷¹ 8 juillet.

⁷² **Hans IV zu Rhein** est certainement mort fin 1538 ou au début de l'année suivante, car son fils **Hans Sebastian I** reprend les divers fiefs à partir d'octobre 1539.

⁷³ La cour où habitait **Rosa zu Rhein** était en premier lieu celle des Thierstein.

[page 473] Cette amitié entre lui et les Mulhousiens n'a pas duré longtemps, car ils se sont brouillés à cause de l'Isenholtz au sujet duquel **Hans IV zu Rhein** et son frère **Michael** étaient, en **1506**, en procès avec Leopold von Berenfels, chevalier, devant la Régence d'Ensisheim lorsque Ludwig von Masmünster, chevalier, était bailli. Plus tard la ville de Mulhouse a acquis l'Isenholtz d'Adelberg de Berenfels⁷⁴. Après cela la qualité des relations entre eux s'est de plus en plus dégradée, quoiqu'ils aient été réconciliés en **1550** par l'intermédiaire de Theodor Branden bourgmestre de Bâle, mon grand-père maternel, et Caspar Krucken du conseil de Bâle. Au fil des années, d'autres accommodements ont été trouvés, mais tout cela n'a pas servi à grand chose, l'exaspération n'a fait que croître jusqu'en **1587**, où la ville de Mulhouse avec ses dissensions internes⁷⁵, provoquées par une querelle dont l'origine se trouve sur le ban de Dornach, a couru à sa perte et que la même année, **Hans Sebastian zu Rhein I** est mort le 3 mai⁷⁶. Il a été enterré dans l'église de Morschwiller auprès de ses aïeux, où l'on peut voir les armoiries de ses grands-parents zu Rhein, Kaysersberg, Eptingen et Meyer de Huningue.

[Les Nobles von Eptingen]

[page 490] Les nobles d'Eptingen constituent une très ancienne famille qui ont bien mérité de leur patrie⁷⁷. Ils se sont multipliés de telle sorte qu'ils se sont divisés en de nombreuses branches et d'autres familles comme le prouvent leurs cimiers de compositions très variées tels qu'on peut les apercevoir au couvent d'Olsperg où une vingtaine d'entre eux sont enterrés. Dans l'église des Franciscains à Bâle sont également suspendus plus de trente de leurs écus qui témoignent des familles de diverses origines et que décrit Johann Stumpf dans sa *Chronique* et Sebastian Munster dans sa *Cosmographie*.

⁷⁴ Le 7 avril 1536, Adalbert von Berenfels vend son alleu, situé à Dornach et contenant la forêt appelée Isenholtz, à la ville de Mulhouse pour 900 florins, un florin valant 25 sous de monnaie bâloise.

⁷⁵ Ce que Petri appelle « dissensions internes » correspond à ce que les historiens appellent « L'affaire ou la révolte des Fininger ». Les Fininger, d'origine soleuroise, se sont installés à Mulhouse au XVI^e siècle. L'un d'entre eux a été capitaine au service de la France et s'est enrichi à la guerre. Sa fille Agnès a épousé Daniel Wieland, le greffier syndic de la ville, mais elle a noué des relations coupables avec le Bürgermeister Valentin Fries. Cet adultère était considéré comme une faute grave qui a passablement nuit à la renommée des Fininger, déjà réputés pour leur arrogance. Fries fut remplacé par Pierre Ziegler, autre raison d'une inimitié dans laquelle le clan Fininger se trouva impliqué. Au début de 1580, un violent incident éclata entre le Bürgermeister Ziegler et les trois frères Fininger qui revendiquaient la propriété d'un étang desséché dans la forêt de l'Isenholtz à Dornach, et dont 18 bourgeois mulhousiens prétendaient être les véritables copropriétaires. Présidé par le Bürgermeister Ziegler, le tribunal de Mulhouse débouta les Fininger. Or ce tribunal n'avait aucune compétence à Dornach, c'eut été au tribunal de ce lieu de prendre une décision. En conséquence et à son corps défendant, Hans Sebastian I zu Rhein fut mêlé à cette affaire et prit des mesures conservatoires. Il fit saisir la parcelle litigieuse, et s'adressa à la Régence pour qu'elle fasse respecter son droit juridictionnel par les Mulhousiens. Se souvenant de leur origine soleuroise, les Fininger se tournèrent vers la Diète des Confédérés Suisses. Là, ils trouvèrent comme alliés les cantons catholiques qui envoyèrent deux émissaires à Mulhouse le 16 juin 1586. Ils étaient accompagnés de deux frères Fininger et de leur ami, le docteur Schreckenfuchs. Tout ce monde fut très mal accueilli, on emprisonna les deux frères et Schreckenfuchs et aux Suisses, on fit comprendre que leur séjour à Mulhouse était inopportun. En réponse à cet affront, les huit cantons catholiques renvoyèrent à Mulhouse leurs traités d'alliance privés de leurs sceaux. Aussitôt la population se souleva. Le Bürgermeister Ziegler et le greffier Schillinger furent arrêtés et déferés à la justice criminelle. Le procès se tint probablement le 26 mai 1587. Hans Sebastian zu Rhein y fut cité comme témoin. Pour cela il lui fallait l'autorisation de la Régence d'Ensisheim qui la lui donna le 18 mai 1587. Il ne put en prendre connaissance, la mort l'ayant surpris le même jour. Les faits qui se passèrent en ce mois de mai à Mulhouse inquiétèrent les cantons protestants et ils intervinrent militairement le 10 juin 1587. Une importante garnison occupa Mulhouse pendant une année. Au mois de juin 1590, les Fininger tentèrent en vain un coup de main sur Mulhouse.

⁷⁶ Dans les textes ci-dessus, deux dates sont données pour le jour de la mort de Hans Sebastian zu Rhein, le 3 et le 18 mai. À notre avis, cette différence n'est pas à considérer comme une erreur, car elle peut avoir pour origine l'introduction du calendrier grégorien en 1582.

⁷⁷ Les nobles von Eptingen avaient une cour dans la rue des Trois Rois à Mulhouse sur l'emplacement de la future cour de Lucelle, mais aucun von Eptingen ne figure parmi les conseillers de la ville ni comme témoins d'actes établis à Mulhouse. De 1364 à 1375, Werner von Eptingen était commandeur de l'Ordre de Saint-Jean de Bâle et de Mulhouse.

Heinrich von Eptingen qui était un chevalier a assisté au septième tournoi qui a eu lieu en **1042** à Halle sur la Saale en Saxe, Nikolaus von Eptingen au douzième à Nuremberg en **1117**, Friedrich au vingtième à Esslingen en **1374**, Kuntz au vingt-quatrième à Heilbronn en **1408**, Max au dix-septième à Ravensburg en **1311**, Heinrich au vingt et unième à Schaffhouse en **1392**, un von Eptingen au vingt-septième à Landshut en Bavière en **1439**, Hermann et Ludwig chevaliers ainsi que Jakob, tous von Eptingen ont assisté ensemble au trentième à Heidelberg en **1481**; Gottfried von Eptingen était prévôt (*Vogt*) de Bâle en **1262**, Mathias le neuvième bourgmestre de Bâle en **1274** et Hans Bilian chevalier l'était quatre fois entre **1377** et **1396**.

[Les Meyer von Hünigen (de Huningue)]

Les Meyer von Hünigen sont aussi une ancienne famille noble de ce pays et ont habité à Mulhouse. En **1421**, Ludwig Meyer von Hünigen était le capitaine des Mulhousiens qui allaient avec les Allemands combattre les Hussites en Bohême. De même en **1424**, il est parti à cheval, sous le commandement de Rupprecht Schuffsack un écuyer, pour aller faire campagne contre le margrave Bernhard von Baden à Mühlburg et Graben, avec 6 chevaux (dont un coursier, deux chevaux chacun équipé avec une arquebuse et deux encore chacun équipé avec une pique)⁷⁸. Dans sa chronique, Johann Stumpf raconte qu'en **1446**, le compagnon d'un Meyer von Hünigen, l'écuyer Hans Pfaffen a été poignardé au cours d'une rixe avec des Bâlois à Ottmarsheim.

Hans Meyer von Hünigen était vassal de l'abbaye princière de Murbach et a été, avec d'autres de son rang, médiateur entre **Hans zu Rhein** et ses frères et la ville de Mulhouse qui étaient en dispute au sujet du ban de Dornach. Conrad Meyer von Hünigen était en **1265** bourgeois de Bâle.

[page 533] Pour éviter tout oubli, il y a lieu de noter que le comte Albrecht zum Löwenstein a signalé, dans le récit de son voyage à Jérusalem et au mont Sinaï en **1561**, la présence du nom et des armoiries des zu Rhein avec beaucoup de noms et d'armoiries de la noblesse dans l'église située au pied du mont Sinaï.

Hans-Sebastian zu Rhein I a épousé en premières noces, Maria de Hohenfirst zu Illzach et a été le père de quatre filles: **Margarete, Anna, Magdalena et Barbara**.

Les quatre grands-parents de cette Hohenfirst ont été les Hohenfirst, Blumeneck, Stauffenberg et Falkenstein. Les nobles von Hohenfirst ont résidé dans le duché du Wurtemberg, mais aussi pendant cent douze ans à Illzach, à partir de **1501** jusqu'à l'extinction de la famille en **1613**, dont le dernier membre fut Caspar le fils d'Adam.

[page 534] Après la mort de cette première épouse, **Hans-Sebastian** se remarie avec la fille de Jacob von Rotberg, Maria Susanna von Rotberg qui lui donnera non seulement quatre filles mais aussi quatre garçons. Ces enfants auront pour nom : **Jacobe, Anna, Maria, Ursula, Johann Ludwig, Johann Jacob, Johann Christophe et Johann V**.

[Les von Rotberg]

L'épouse de Jacob von Rotberg était Margarete von Andlau fille de Wolf Wilhelm von Andlau vidame (*Viztum*) du Chapitre de Strasbourg, Schultheiss de Haguenau, et de Elisabeth Stürzlin von Buchheim. De ce couple sont issus : Jacob von Rotberg der Jüngere⁷⁹, Landvogt du Margrave de Bade dans la seigneurie

⁷⁸ Voir récit de Petri page 461.

⁷⁹ D'après les tables généalogiques établies par J. Kindler von Knobloch, ce Jacob der Jüngere von Rotberg serait un fils de Wolf Sigmund et non son frère comme l'indique Petri.

de Rötteln, il disposait également d'une partie de la dîme d'Illzach qui est passée par héritage dans les mains des zu Rhein ; Wolf Sigmund von Rotberg qui a épousé Esther von Schönau ; de ce couple sont issus tous les Rotberg encore en vie ; Maria Susanna von Rotberg déjà citée ci-dessus comme épouse de Johann Sebastian I zu Rhein.

[page 539] Les fils et les filles de Johann Sebastian I zu Rhein

Les trois fils issus de l'union de **Johann Sebastian** zu Rhein avec Maria Suzanna von Rotberg sont les suivants : **Johann Jakob**, **Johann Christoph** et **Johann**. Ce dernier a épousé Susanna von Reinach, mais est mort jeune sans laisser d'héritier.

Quelques-unes des filles issues de l'un ou de l'autre des deux mariages étaient mariées:

- **Maria Magdalena** avec Jakob von Falkenstein, ils furent les parents de Hans Eberhard von Falkenstein qui devint conseiller de l'archiduc d'Autriche, chambellan et grand bailli (Obervogt) de la seigneurie d'Isenheim ;
- **Barbara** avec Jakob von Andlau - Wittenheim ;
- **Jacobe** avec Sebastian von Andlau.

Johann Jakob zu Rhein ses épouses et ses enfants

En premières noces, **Johann Jakob** a épousé Agnes von Andlau, fille de Johann Ludwig von Andlau et de Maria Zorn von Plobsheim. De cette première union sont issus un fils **Ludwig** et une fille **Susanna zu Rhein**. Les grands-parents de cette von Andlau étaient les descendants des familles suivantes : Andlau, Zorn, Bock et Kippenheim.

La deuxième épouse a été Apolonia von Reinach, mère d'**Ursula**, de **Maria Jacobe** et de **Jakob Sigismund zu Rhein**.

Johann Jakob est mort en **1622**.

[Les nobles de Reinach]

Leur famille est une des plus anciennes de la Haute-Alsace; Heinrich von Reinach a assisté en **1165** au dixième tournoi qui a eu lieu à Zurich à l'initiative de Welf, duc de Bavière. Cette famille s'est divisée en plusieurs branches, dont deux en Argovie et une autre à Pfeffingen, près de Bâle.

[Fin de la chronique de Petri dans les *Missivenprotokolle*]

ANNEXES

Références de Petri

La chronique des zu Rhein insérée dans les *Missivenprotokolle* présente un intérêt tout particulier au regard des références utilisées et citées par Petri. Ainsi, on remarque que les auteurs et les œuvres utilisés figurent parmi les plus réputés du XVII^e siècle. Petri avait donc un accès aisé à une documentation relativement foisonnante. Petri indique ses sources en marge, de part et d'autre du texte, chaque note se référant au moyen d'un astérisque à l'une ou l'autre partie du texte. Pour chaque auteur présenté ci-dessous, nous précisons la ou les abréviations que Petri utilise.

AEMILI Pauli, nom latinisé de Emili Paolo. Originaire de Vérone. Il est venu en France sous le règne de Charles VIII et fut chargé de rédiger en latin une chronique de la royauté française. L'ouvrage est divisé en dix livres et le dernier, auquel se réfère Petri, a été imprimé à Paris en 1539 et a pour titre *De rebus gestis francorum libri decem* (Histoire de France, livre X). Petri s'est servi de cet ouvrage pour décrire la bataille de Nicopole.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Paul. Aemilii Chron. fr.*

AMMIANUS Marcellinus, (330 ? - 400 ?). Historien latin, il se battit avec l'empereur Julien contre les Perses et les Alamans. Après sa carrière militaire il s'établit à Rome et écrivit une suite à l'œuvre de Tacite. Ces écrits sont une source importante pour la période de 353-378. Il fournit beaucoup de renseignements sur la fortification érigée par l'empereur Valentinien sur la colline qu'il appelle « Robur » et sur laquelle se trouve la cathédrale de Bâle.

Sources : *Dictionnaire historique de la Suisse*, article Ammien Marcellin par Daniel Nerlich et MEYER Joseph, *Meyers Konversations-Lexikon*.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Amminianus Marcellinus*.

CARION Jean, nom latinisé CARIONIS (1499-1538 ?). Professeur de mathématiques à l'Académie de Francfort-sur-l'Oder. Il publia différents ouvrages de mathématiques et d'astronomie qui lui procurèrent une certaine réputation. Mais il est devenu célèbre par une chronique qu'il n'a pas faite. D'après le *Dictionnaire Historique et Critique* de Pierre Bayle, Carion a écrit une première partie de cette chronique. Avant de la faire imprimer, il l'a soumise à Melanchton, humaniste et réformateur, pour la corriger, ce que ce dernier ne fit pas, car il écrivit une autre chronique qu'il publia à Wittemberg sous le nom de Carion. Vu le succès qu'eut cet ouvrage, Melanchton en fit une nouvelle version écrite en latin et complétée deux ans plus tard par une deuxième partie. L'ouvrage était alors divisé en trois livres dont le contenu s'étendait de l'origine du monde jusqu'à Charlemagne. Après la mort de Melanchton, son gendre Gaspard Peucer (1525-1602) y ajouta un quatrième et cinquième livre qui se termine à la mort de l'empereur Maximilien en 1519. L'ensemble de tout l'ouvrage est toujours paru avec le titre : *Chronicon Carionis*.

Sources : Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, R. Leers, 1697.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Carionis Chron.* ou *Carion. Chron.*

GRASSER Johann Jacob (1579-1627) fit des études de théologie à Bâle. Historien polyvalent et ouvert sur le monde, il écrivit le *Schweitzerisch Heldenbuch* (Le Livre des héros suisses) qui est paru en 1624.

Sources : *Dictionnaire historique de la Suisse*, par Kari MartWeissenbach.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Joh. Grassers Schweizerisch Heldenbuch* ou *Joh. Jak. Gröss Schweiz. Heldenbuch*.

GROSS Johann, nom latinisé Grossii. Pasteur de Sankt Leonhard à Bâle, il a publié en 1622 *Urbis Basiliensis Epitaphia* et en 1624 *Kurtze Bassler Chronik*.

Sources : *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse*.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Joh. Grossii Basilea* ou *Joh. Grossii Epitaph. Basil* ou encore *Joh. Grossii Chron. & Epit. Basil*. [Epit. = Epitome]

HERTZOG Bernhart (1537-1596). Originaire de Wissembourg, il fait des études à Durlach, à Heidelberg et à Strasbourg. En 1561, il est nommé secrétaire des comtes palatins des Deux-Ponts et en 1585 bailli par le comte Philippe de Hanau-Lichtenberg. Hertzog a laissé de nombreux manuscrits dont le plus important est certainement la *Chronicon Alsatiae, oder Edelsasser Chronik und ausführliche Beschreibung des untern Elsasses am Rheinstrom*, Strasbourg, 1592. Cet ouvrage contient beaucoup d'indications concernant les familles nobles et bourgeoises d'Alsace. Petri s'y réfère souvent lorsqu'il mentionne les familles alliées des zu Rhein.

Sources : *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, p. 1562.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Bernh. Hertz. Ch. als.* ou *Bernhart Herz. Chron.*

MEGISER Jérôme (vers 1554-1618), nom latinisé Megiserus Hieronimus. Il fit des études à Tübingen et à Padoue, et devint précepteur de jeunes nobles en Slovénie, Carniole et Styrie. Vers 1610, il fut appelé en Haute-Autriche pour diriger la bibliothèque et devenir l'historien de cette province. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont un dictionnaire de quatre langues : allemand, latin, slovène et italien, ainsi que l'ouvrage cité par Petri : *Propugnaculum Europa, Wahrhafte Eigentliche und Ausführliche Beschreibung der viel und weiterühmten Africanischen Insul Malta*, 1606.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Propugnaculo Europa* ou *Jérôme Megiserus*.

MÜNSTER Sebastian (1488-1552). Il entre en 1505 dans l'ordre des Franciscains et fut ordonné prêtre en 1511. Il vécut dans divers couvents et fit partie des premiers humanistes germanophones. Au couvent de Tübingen il acquit une sérieuse formation mathématique. Lecteur au couvent des Cordeliers à Bâle, il entre en contact avec les idées de Luther. Vers 1525, il se consacra à l'étude de la cosmographie. Attiré par la Réforme, il quitta son ordre en 1529 et vint à Bâle invité en raison de sa bonne connaissance de la langue hébraïque. Son œuvre la plus célèbre fut la *Cosmographia* parue en latin en 1544. Cet ouvrage, conçu dans l'esprit de l'érudition humaniste, est un abrégé des connaissances de l'époque en géographie descriptive et historique.

Sources : *Dictionnaire historique de la Suisse*, auteur de l'article : Kaspar von Greyerz

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Seb. Munst. Cosm.* ou *Seb. Monst. Cosm.* ou *Seb. Münst. Cosm.* ou *Seb. Münster Cosm.*

PANTALEON Henri (1522-1595). Après des études à Heidelberg, Bâle (théologie) et à Valence (médecine), il revint à Bâle et enseigna à l'université, d'abord la dialectique puis la physique et enfin la médecine à partir de 1558. Traducteur ou auteur de divers ouvrages, il fit l'histoire des héros germaniques autant de l'Antiquité que de ceux qui se sont trouvés aux côtés d'empereurs, d'évêques ou d'abbés. Cette œuvre, parue d'abord en latin en 1565, fut publiée en allemand en 1567 sous le titre *Der Teutschen Nation wahrhafte Helden*.

Sources : *Dictionnaire historique de la Suisse* auteur de l'article : Rosmarie Zeller

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Pantaleonis Heldenbuch* ou *D. Pantal. Heldenbuch* ou *Henric. Pantal. Heldenbuch*.

PETRI Jacques-Henri se réfère plusieurs fois à sa propre *Histoire de Mulhouse* en inscrivant *Mylhauser Chronik* ou *Mylh. Chron.* dans les annotations marginales des *Missivenprotokolle*.

RHENANUS Beatus (1485-1547). Après avoir terminé sa scolarité à l'École latine de Sélestat, il se rendit à Paris où il étudia chez Lefèvre d'Étaples. Son amitié avec Érasme de Rotterdam le conduisit à Bâle. Là, il s'appliqua à publier des auteurs latins et des ouvrages des Pères de l'Église. Son œuvre maîtresse, *Rerum Germanicum Libri tres*, marque le début de l'historiographie germanique. Malgré son attitude bienveillante à l'égard de la Réforme, il resta fidèle à la foi catholique. Comme la ligne modérée suivie par Érasme finit par être rejetée à Bâle, Rhenanus revint à Sélestat où il se consacra à l'étude et réunit une importante bibliothèque devenue la Bibliothèque Humaniste. Petri le cite une seule fois au début de la chronique.

Sources : SITTLER Lucien, *L'Alsace terre d'histoire*, Colmar, Éditions Alsatia, 1973, et *Dictionnaire historique de la Suisse*, auteur de l'article Beat von Scarpatetti.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Bea. Rhe.*

DE ROO Gérard et **DIETZ** Conrad. Gérard de Roo était musicien, poète et historien. Il a aussi été le bibliothécaire de Ferdinand II (1529-1595) archiduc d'Autriche et comte de Tyrol. La riche bibliothèque

de ce dernier a permis à de Roo d'écrire une histoire des Habsbourg allant de 1273 jusqu'à l'abdication de Charles Quint en 1555. Conrad DIETZ, latinisé Decius, ami de de ROO et secrétaire de l'archiduc, a corrigé et complété le texte en latin de cette histoire et l'a faite imprimer en 1592. Petri cite ces auteurs lorsqu'il parle de l'élection de Rodolphe de Habsbourg comme empereur en 1273.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Gerard de Roo et Con. Dietz Chron.*

STUMPF Johannes (1500-1578). Il fit des études dans plusieurs villes et entre en 1520 dans l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean. Il devint prêtre à Bâle en 1520. En 1528 il se convertit au protestantisme. L'année suivante, il épouse une fille de Heinrich Brennwald, auteur d'un ouvrage sur l'histoire suisse. Ce dernier pousse Stumpf à faire des études dans ce sens. Il se lance alors dans de vastes recherches et entreprend des voyages en Suisse. Aux alentours de 1546 son travail est terminé et en 1548 est publié à Zurich un ouvrage de 934 pages ayant pour titre : *Gemeiner loblicher Eydgenossenschaft Stetten, Landen und Voelkern Chronick wirdiger thaaten Beschreibung*. En 1554 Stumpf en publia une version abrégée et modifiée qu'il appella *Schwytzer Chronica*. Il meurt à Zurich en 1578.

Sources : *Dictionnaire historique de la Suisse*, auteur : Christian Moser

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Joh. Stumpf Chron.*

WURSTISEN Christian (1544-1588), nom latinisé Christianus Ursistius. Il a été en 1564 professeur de mathématiques à l'université de Bâle, en 1585 professeur de théologie et en 1586, greffier de la ville de Bâle. Wurstisen est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le plus important a été la *Bassler Chronick* achevée en 1580, ouvrage auquel Petri se réfère très souvent.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Wurst. Chron.* ou *Epit. hist. Basil.* ou *Wurts. Chron.*

ZWINGER Theodore l'Ancien (1533-1588). Il a fait des études à Bâle, à Lyon et à la Sorbonne à Paris. Après y avoir étudié les langues classiques et la philosophie, il revint pour une courte durée à Bâle. Il partit ensuite à Padoue où il obtint le doctorat en médecine. En 1565, Zwinger a publié un ouvrage dénommé *Theatrum Humanae Vitae*, qui fut une des premières encyclopédies et qui a été réimprimé trois fois en 1571, 1586 et 1604 donc après le décès de Zwinger. Petri a puisé dans cet ouvrage autant que dans la *Chronique* de Wurstisen.

Dans les *Missivenprotokole* sous la forme : *Theo. Zwinger lib.3 meth. apod. titt. commoditas nomen. templa. conditeres. 25 familia illustres* ou *Theod. Zwinger lib.3 meth. apod. tit. viri clari dignit. Sac.*

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

INDEX des zu Rhein cités par Petri**Membres de la famille zu Rhein cités dans les *Missivenprotokolle*****Les hommes :**

Prénom	Date	Pages <i>Missivenprotokolle</i>
Alexis	1421	461
André	1440	463
Burkhard	1366	453
Burkhard	1412	459, 461, 462, 466
Cuntzmann	1377	455
Erhard	1395	595
Frédéric, évêque	1409	460, 461, 462
Frédéric	1470	466, 467, 469
Fritschmann (Frédéric)	1377	455
Gaspard évêque	1459	466, 467, 468, 469
Gunther	1364	453, 466
Henri	1377	455
Henri	1411	459
Hermann	1408	459
Hertrich I ^{er} (<i>Avus tritavi</i>)	1364	453
Hertrich	1412	459
Hertrich II (<i>Tritavus</i>)	1408	455, 456, 459, 463, 464, 465
Hertrich III (<i>Atavus</i>)	1440	463, 464, 465, 469
Huguelin = Hugues III	1364	453, 459
Hugues I ^{er}	1236	451
Hugues II (<i>Proavus tritavi</i>)	1356	453
Hugues III (<i>Pater tritavi</i>)	1385	453, 455, 459
Hugues	1455	465
Jacques	1452	465
Jean	1290	452
Jean	1307	453
Jean	1408	455, 456
Jean	1440	463, 464, 469
Jean III	1459	465, 466, 469, 490
Jean IV	1498	469, 471, 472, 473
Jean V	1608	533
Jean-Bernard	1412	459, 464, 466
Jean-Christophe	1594	533, 592
Jean-Jacques	1589	533
Jean-Louis	1566	533
Jean-Sébastien I ^{er}	1550	472, 473, 533
Jean-Sébastien II	1634	592
Léonard	1412	455, 456, 459
Louis	1455	465, 466, 469
Lutzemann	1372	455
Michel I ^{er}	1436	464
Michel II	1506	469, 471, 473
Rodolphe	1278	452
Rodolphe	1414	460
Pierre	1412	459
Valentin-Romain	1519	471

Werlin I ^{er}	1447	464
Werlin II	1472	469
Werner	1202	451
Werner	1522	469

Les femmes :

Prénom	Année repère	Pages <i>Missivenprotokolle</i>
Anne	1596	533
Anne	1575	533
Barbe	1588	533
Claire	1480	468
Claire-Anne	1466	465
Dorothée	1466	465
Elisabeth	1480	467
Elisabeth	1524	471
Jacobée	1588	533
Margueritte	1364	453
Margueritte	1550	533
Marie	1555	472
Marie	1575	533
Marie-Madeleine	1588	533
Rose	1580	472
Ursule	1575	533

SOURCES concernant les zu Rhein conservées aux AMM et collationnées par David Bourgeois

Fonds de la Ville de Mulhouse

VIIIQ – Acta zu Rhein : registres d'actes originaux et de copies, non munis de tables ou d'index.

- VIIIQ1.** 1571.
- VIIIQ2.** 1568-1577.
- VIIIQ3.** 1584-1621.
- VIIIQ4.** 1408-1724.
- VIIIQ5.** 1725-1729.
- VIIIQ6.** 1602-1726.
- VIIIQ7.** 1724-1766.
- VIIIQ8.** 1769-1795.
- VIIIQ9.** 1751-1758.
- VIIIQ10.** 1749-1788.
- VIIIQ11.** 1729-1760.
- VIIIQ12.** 1726-1728.
- VIIIQ13.** 1654-1770.
- VIIIQ14.** 1770-1780.
- VIIIQ15.** 1781-1784.
- VIIIQ16.** 1722-1723.
- VIIIQ17.** 1728-1735.

- VIIIQ18.** 1732.
VIIIQ19. 1785.
VIIIQ20. 1253-1499 (copies).
VIIIQ21. 1521-1599.
VIIIQ22. 1600-1629.
VIIIQ23. 1612-1670.
VIIIQ24. 1630-1649.
VIIIQ25. 1630-1699.
VIIIQ26. 1700-1720.
VIIIQ27. 1721-1730.
VIIIQ28. 1730-1739.
VIIIQ29. 1732.
VIIIQ30. 1740-1749.
VIIIQ31. 1750-1772.
VIIIQ32. 1772-1780.
VIIIQ33. 1781-1790.
VIIIQ34. 1791-1812.
VIIIQ35. 1798.

63TT – Fonds Scey-Ferrette

63TT A300. Donation d'une prébende de chanoinesse du Chapitre d'Epinal par la chanoinesse de zu Rhein à Jeanne-Marie-Charlotte-Béatrix de Ferrette 1754.
 Parchemin, sceau.

64TT – Manuscrits du Musée historique de Mulhouse

64TT251. Cens et redevances que Jean zu Rhein retire de sa cour colongère de Rixheim.
 Allemand, parchemin, sceau manquant. XIV^e siècle

64TT252. Jean zu Rhein et sa femme Anne de Kaysersperg, engagent les revenus de différentes propriétés en garantie d'une rente de 5 florins qu'ils ont à payer à l'Hospice de Mulhouse.
 Copie, allemand, parchemin, sceaux. 14 février 1510

64TT253. Jean zu Rhein s'étant porté garant d'une rente de 8 livres à payer par Nicolas d'Eptingen, celui-ci s'engage à rembourser le capital de cette rente dans le délai de 6 ans.
 Allemand, parchemin, sceau (fragment). 12 juillet 1514

64TT254. Arrangement suite à un désaccord entre la ville de Mulhouse et la famille zu Rhein au sujet des droits de passage, de pâture, de pêche entre Dornach et Mulhouse.
 Allemand, parchemin, sceaux (seul reste celui de Mulhouse). 4 mars 1519

64TT255. Jean zu Rhein et sa femme Anne de Kaysersperg engagent leurs propriétés de Dornach en garantie d'une somme de 100 florins qu'ils empruntent à l'Hospice de Mulhouse et pour laquelle ils ont à payer 5 florins d'intérêt annuel.
 Allemand, parchemin, sceau manquant. 11 janvier 1520

64TT256. Jean zu Rhein engage, sous la caution de son frère Jean-Christophe zu Rhein, à Jean-Christophe de Ramstein et à François-Conrad de Ferrette, comme tuteurs de feu Mang de Ferrette, quelques-unes de ses propriétés en garantie d'une rente de 50 florins qu'il leur doit.
Allemand, parchemin, sceaux. 20 mars 1599

64TT257. La ville de Mulhouse et Jean-Sébastien zu Rhein acceptent un arrangement pour mettre fin aux contestations relatives à la forêt déboisée dite Isenholz
Allemand, parchemin, sceaux. 12 mars 1550
Par une clause additionnelle, la ville de Mulhouse renonce au droit de pâture dans la forêt de Berenfels.
Allemand, parchemin. Samedi avant l'Assomption 1575

64TT259. Jean et Nicolas de Bollwiller engagent à leur cousin Jean-Sébastien zu Rhein les revenus de leur seigneurie de Florimont, pour garantir le paiement d'une somme de 10 200 florins dont il s'est porté caution.
Allemand, parchemin, sceaux. 1^{er} septembre 1560

64TT261. Eustache Degelin de Wangen cède à Jean-Sébastien zu Rhein différentes redevances en blé à percevoir à Landser, Bruebach et Sausheim. Il reçoit en échange, outre la cour de Falkenstein à Eschbach, d'autres redevances à percevoir en différentes localités.
Allemand, parchemin, sceaux. 24 décembre 1568

64TT262. Les frères Jean-Jacques et Michel d'Ampringen, agissant pour le compte de leur sœur, Catherine d'Ampringen, veuve de Simon de Ferrette, ainsi que pour le compte du fils de ce dernier, Jean-Georges de Ferrette, vendent à Jean-Sébastien zu Rhein une rente de 600 florins, garantie par différents revenus de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche.
Allemand, parchemin, sceaux. 14 mars 1571

64TT265. Christophe Oninger, bourgeois à Rixheim, reconnaît devoir à Jean-Sébastien zu Rhein la somme de 90 livres et engage sa maison et sa vigne en garantie de cette dette. Certifié par Thébaud Miller, maire de la cour conlongère de Jean-Sébastien Zu-Rhein.
Allemand, parchemin, sceau. 12 février 1586

64TT266. Mathias Gross, bourgeois à Morschwiller, engage ses champs et prés en garantie d'une somme de 80 livres-stebler qu'il doit à Jean-Sébastien zu Rhein.
Allemand, parchemin, sceau manquant. 3 décembre 1586

64TT268. Martin Guntzweyler, maire de Bruebach, certifie au nom de son maître, le baron de Frobourg, que messire Jean zu Rhein a repris différents biens sis à Bruebach dont les tenanciers n'avaient pas acquitté les redevances échues.
Allemand, parchemin, sceau arraché. 17 juin 1597

64TT269. Contrat de mariage de Jean-Christophe zu Rhein avec Marie-Ursule de Roggenbach.
Allemand, parchemin, sceaux manquants. 7 février 1602

64TT270. Legs de 200 florins de Jean zu Rhein à l'église de Dornach.
Allemand, parchemin, cachets. 10 avril 1606

64TT271. Sébastien Karrer engage ses propriétés à Jean-Christophe zu Rhein.
Allemand, parchemin, sceau. 12 novembre 1609

64TT272. Les prélats et commissaires de la Régence des Pays de l'Autriche antérieure engagent à Ursule de Roggenbach, née zu Rhein, les revenus de ces pays en garantie d'une somme de 1000 florins qu'ils lui ont empruntés, principalement pour la défense des intérêts catholiques.

Allemand, parchemin, 4 sceaux dont un arraché. 8 septembre 1616

64TT273. Antoine Riss, prévôt à Landser, certifie que Jean Baumann, intendant de Georges-Melchior Wiedergrün de Stauffenberg, tuteur de Suzanne zu Rhein, née de Reinach, a repris, pour le compte de son maître, différents biens sis à Landser, dont les tenanciers avaient négligé d'acquitter les redevances échues.

Allemand, parchemin, sceau manquant. 3 juillet 1617

64TT276. Suzanne Wiedergrün de Stauffenberg, née de Reinach, veuve de Jean-Sébastien de Falkenstein, engage différentes pièces de terre en garantie d'une somme de 500 florins qu'elle doit à la succession de Madeleine de Weilersperg, née zu Rhein.

Allemand, parchemin, sceaux. 26 mars 1628

64TT277. Suzanne Wiedergrün de Stauffenberg, née de Reinach, assistée de son cousin, Guillaume-Pierre de Landenberg et de son beau-frère Jean-Christophe zu Rhein, engage à son beau-frère, Jean-Erhard de Falkenstein, différents prés et champs en garantie d'une dette de 300 florins.

Allemand, parchemin, sceaux. 26 mars 1628

64TT278. Testament de Jean-Christophe zu Rhein, époux de Marie-Ursule de Roggenbach.

Allemand, parchemin. 28 septembre 1629

64TT279. Arrangement financier concernant une dette due par Jean-Christophe zu Rhein à Jean-Erhard de Falkenstein.

Allemand, parchemin, sceau. 23 avril 1629

64TT280. Arrangement financier concernant une dette due par Laurent zu Rhein à Jean Datz.

Allemand, parchemin, sceau manquant. 31 octobre 1631

64TT281. Don de rente d'Ursule de Roggenbach à Marie Salomé et Marie zu Rhein.

Allemand, parchemin. 1^{er} avril 1636

64TT282. Succession de Jean zu Rhein et de Suzanne de Reinach.

Allemand, parchemin, cachet. 8 mai 1641

64TT284. Titre de titulaire de l'église Saint-Georges d'Épinal de Marie-Jeanne zu Rhein.

Parchemin, sceau. 15 décembre 1703

64TT285. Titre de titulaire de l'église Saint-Georges d'Épinal de Marie-Madeleine zu Rhein.

Parchemin, sceau. 2 février 1709

64TT286-288. Dossiers de la famille zu Rhein de Dornach et Morschwiller (1435-1736).

64TT286. Arrangements. Hypothèques. Compromis d'arbitrage. Échanges.

64TT287. Assurances. Réquisitions. Titres. Ordonnances.

64TT288. Actes de baptême, correspondance (1610-1807).

64TT Supplément

64TT Supplément 1. Frédéric, duc d'Autriche, fait savoir qu'il donne 60 quartauts de grains mi-seigle mi-avoine à prendre sur la taille du village de Ruelisheim en fief aux frères Jean, Herterich et Lienhard zu Rhein. Frédéric exige que les frères zu Rhein témoignent leur soumission et leur fidélité à ses frères, mais aussi à Catherine de Bourgogne sa sœur.

1 pièce parchemin, allemand. 1 sceau appendu sur double queue. Le 19 juin 1412 à Ensisheim.

64TT Supplément 2. Charles, margrave de Bade, investit Jean-Sébastien zu Rhein du quart de la dîme de Brunstatt. Si ce dernier venait à mourir sans héritier mâle, ce fief reviendrait à ses filles.

1 parchemin, allemand. 1 sceau manquant appendu sur double queue. Le 28 août 1554 à Röteln.

64TT Supplément 3. Lettre d'investiture par laquelle l'empereur Ferdinand, archiduc d'Autriche, donne le quart du village de Morschwiller, sis près de Mulhouse, en fief à Jean-Sébastien zu Rhein avec la haute et basse justice. Il s'agit d'un fief mouvant pour lequel les filles de Jean-Sébastien zu Rhein peuvent revendiquer l'investiture.

1 pièce parchemin, allemand. 1 sceau brisé appendu sur double queue. Le 1 avril 1558 à Ensisheim.

64TT Supplément 4. Ferdinand, archiduc d'Autriche, investit Jean-Sébastien zu Rhein dans le fief du quart du village de Morschwiller avec la juridiction, les gens, les biens, la haute et basse justice ainsi que tous les autres attributs. Les enfants du dernier ont les mêmes droits sur l'héritage de ce fief.

1 parchemin, allemand. 1 sceau appendu sur double queue. Le 27 juin 1567 à Ensisheim.

64TT Supplément 5. Le bourgmestre et le magistrat de Bâle donne à Jean-Sébastien zu Rhein une copie conforme d'une convention qu'ils ont conclue avec l'abbaye de Lucelle qui s'engage à verser 20 florins au seigneur de la cour colongère de Rixheim lors du décès d'un colon. À cette époque, Jean-Sébastien zu Rhein est seigneur de ce fief.

1 parchemin, allemand. 1 sceau appendu sur double queue. Le 18 mai 1575 à Bâle.

64TT Supplément 6. Après le décès de Jean-Sébastien zu Rhein, Ferdinand, archiduc d'Autriche, investit les enfants du défunt, Jean-Jacques, Jean-Christophe, Jean, Marguerite, Madeleine, Barbara et Jacobée zu Rhein du quart du village de Morschwiller.

1 pièce parchemin, allemand. 1 sceau manquant appendu sur double queue. Le 28 avril 1588 à Ensisheim.

64TT Supplément 7. Convention par laquelle Jean-Jacques zu Rhein cède le quart du fief de Morschwiller à son frère Jean-Christophe qui payera en contrepartie la somme de 1700 florins.

1 feuillet, allemand. Le 16 mars 1613.

64TT Supplément 8. Jean-Jacques de Reinach Heidwiller, s'adresse à la Régence de Breisach pour qu'elle oblige Jean-Guillaume zu Rhein de Morschwiller à lui rembourser 1000 florins de capital auquel s'ajoutent les intérêts d'un taux de 5% échus depuis le 5 septembre 1590.

4 pièces papiers, allemand. Le 24 mai 1655 à Breisach.

64TT Supplément 9. Acte de régularisation concernant un prêt de 2000 florins concédé en 1670 par Jacob Fürstenberger à Jean-Guillaume zu Rhein.

1 feuille, allemand. Les 16 et 20 février 1678 à Mulhouse.

64TT Supplément 10. Régularisation d'un échange de terrains entre Jean-François-Louis zu Rhein, co-seigneur de Morschwiller et Jacques Schultz.

1 pièce parchemin, français. 1 sceau manquant appendu sur double queue. Le 28 août 1687 à Morschwiller-le-Bas.

64TT Supplément 11. Inventaire de 177 pièces ou documents déposés aux archives de Spire sans doute par Jean-Joseph-Benoit zu Rhein, chanoine de la cathédrale de Spire. 1 cahier, allemand. 1723

64TT Supplément 12. François-Joseph zu Rhein, seigneur de Morschwiller, reconnaît devoir au conseiller Thierry, de Mulhouse, la somme de 3000 livres pour laquelle il payera tous les ans 5% d'intérêts.

1 feuille, allemand. Le 16 août 1746 à Mulhouse.

64TT Supplément 13. Extrait du testament dressé le 2 octobre 1765 pour Guillaume-Jacques-Amarin zu Rhein, chanoine des chapitres de Worms, Würzburg et Bruchsaal, seigneur de Dornach.

1 feuillet, allemand. Le 2 août 1765.

64TT Supplément 14. Le baron Evrard-Henri Truchsess de Rheinfelden certifie, en accord avec ses belles-sœurs et beaux-frères, avoir l'intention de vendre les biens allodiaux provenant de la succession des pères et mères de la famille zu Rhein de Morschwiller

1 papier, français. Le 28 mars 1770 à Ribeauvillé.

64TT Supplément 15. Acte par lequel sont reconnus les possessions et les droits des zu Rhein à Morschwiller et Richwiller.

1 feuillet, latin. Le 7 janvier 1771.

64TT Supplément 16. État des bienfonds appartenant à la famille zu Rhein de Morschwiller, sis sur les bans de Morschwiller et de Dornach. Ces biens doivent être donnés à ferme pour neuf ans.

1 feuillet, allemand. Le 11 novembre 1774.